

Grand**C**helem

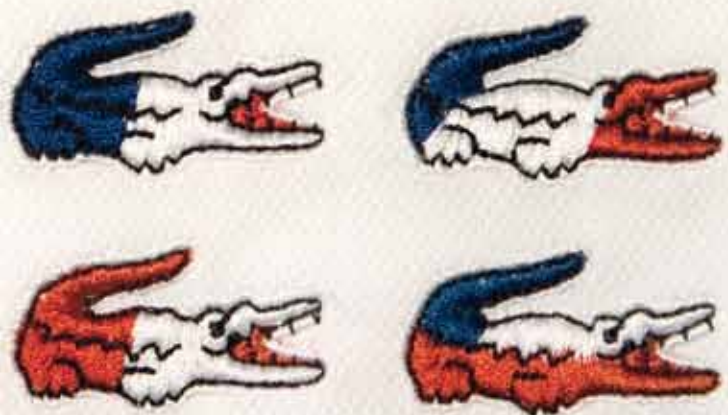
www.welovetennis.fr

MAGAZINE DE TENNIS
100% GRATUIT
FÉVRIER À MARS 2010



Wilson **BLX**

En Australie, un magicien français a multiplié les crocodiles.



Pour célébrer le record des 70 participations de Fabrice Santoro aux tournois du Grand Chelem durant quatre décennies, Lacoste a créé pour lui ce polo unique, tiré seulement à 4 exemplaires.



7

« CERTAINS PENSENT QU'IL NE SERA PLUS CE QU'IL A ÉTÉ. CE SONT DES CONNERIES. POUR MOI, LE TRÈS GRAND NADAL EST POUR DEMAIN. »

Roger Federer à propos de Rafael Nadal



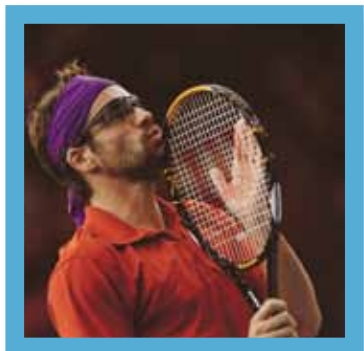
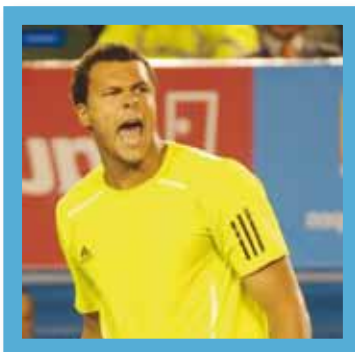
« Je n'ai pas de regrets. Je n'ai pas fait ce métier pour l'argent, si je continue à m'impliquer autant dans l'Open de Moselle, ce n'est pas pour mon compte en banque. »

Julien Boutter

23

« Jo est toujours très souriant, accessible et généreux. C'est un guerrier, un combattant sur le terrain. Mais, en dehors, il est posé, calme et heureux de vivre de sa passion. Ce contraste plaît beaucoup. »

Florence Deronce, spécialiste en marketing sportif



« Même à 31 ans, l'année dernière, j'ai trouvé la force de rebondir ! C'est une vraie fierté. Aujourd'hui, l'évidence est là : je ne pense pas à arrêter, ce n'est pas d'actualité. Je ne me mets pas de barrière, je ne me mets pas de limites. Jouer encore un an, encore deux ans... Non ! Tant que je suis physiquement compétitif, tant que j'ai l'envie, tant que ça m'éclate... Je peux jouer ! »

Arnaud Clément

31



« LE BONHEUR EST BEAU À VOIR »

Le hasard d'une rencontre est souvent synonyme de bonheur et découvertes. La rencontre entre Roger Federer et GrandChelem, c'était, maintenant, il y a plus de deux ans. Souvenez-vous... Lancement du concept K-Factor et GrandChelem numéro 4, une couverture restée dans les mémoires. La première fois que « Rodgeur » squattait la Une ! Pas la dernière... On le retrouvait pour le numéro 9, accompagnant Rafa ; pour le 12, seul, regard vague et lointain ; et, enfin, pour le 14, mains jointes en Bouddha souriant.

Accoucher d'une Une est un exercice difficile. Trouver une idée, une idée originale, une originale cohérence... Le sujet : l'Open d'Australie. La Rédaction de GrandChelem/welovetennis a donc engagé, courant janvier, un brainstorming géant. Bien avant le début de la quinzaine, bien avant le début de la finale. Rechercher une idée nous mène parfois très loin. Pourtant, l'évidence et la simplicité étaient là, qui nous tendaient les bras, propres à faire notre bonheur.

Roger Federer-Andy Murray. Troisième set. Jeu décisif. Un cri vient ponctuer un énième point gagnant du numéro 1 mondial. J'ai trouvé, j'ai trouvé... Petit silence, petit rituel, grosse attente. « Que Roger gagne, et c'est son 16ème titre. Et nous, on gagne ! C'est notre numéro 16. »

Un hasard de la vie, mais une vérité : « Il faut vouloir être heureux et y mettre du sien. » Cette pensée d'Alain, le philosophe, Roger l'a bien comprise. Quelques minutes plus tard, il pousse son adversaire à la faute... et lève les bras pour la 16ème fois dans un tournoi du Grand Chelem. Son 16ème titre du Grand Chelem. Le 16ème titre de GrandChelem.

La rédaction

GrandChelem

Diffusion : 40.000 exemplaires sur plus de 850 points en France - Liste des points disponibles sur www.welovetennis.fr - GrandChelem, le magazine gratuit 100% tennis

Fondateur et Directeur de la publication : Laurent Trupiano / laurent.trupiano@grandchelem.fr

Conseiller Editorial : Remi Capber / remi.capber@grandchelem.fr - Rédacteurs : Gwendoline Cordeliers, Pauline Dahlem, Charlotte Ezdra, Audrey Riou, Florian Toumit - Directrice artistique : Séverine Hébrard (studiosbdesign.com), Jennifer Ortiz (graphiste). Photos : Caillaud Chryslène, Gianni Ciacca (Sportvision) - Le site internet GrandChelem : <http://www.welovetennis.fr> - Webmaster Editorial : Audrey Riou / audrey.riou@grandchelem.fr - GrandChelem est édité par la société Convergence Media 8 rue Joseph Cugnot, 38300 Bourgoin Jallieu

Rédaction et publicité : 04.78.37.90.88 - Vos réactions et remarques : redaction@grandchelem.fr

Remerciements : Alexandra Baccara, Antony Gibbs, Ronan Lafaix, le Restaurant 9 rue Mercière, Cécile Mottet, Patrick Mouratoglou, Sam Sumyk.

PROCHAIN NUMÉRO DE GRANDCHELEM
FIN MARS !!!

"JE CROIS QUE JE N'AI JAMAIS ÉTÉ AUSSI HEUREUX." SIMPLICITÉ, SÉRÉNITÉ. UN DYPTIQUE ET LA GRIFFE DE ROGER FEDERER. QUELQUES MOTS SAVOURÉS À L'ISSUE DE SON 16ÈME TITRE EN GRAND CHELEM... ET UNE VRAIE VICTOIRE : SON BONHEUR. "IL FAUT VOULOIR SON BONHEUR ET LE FAIRE". AFFIRMAIT ALAIN. ILLUSTRATION PARFAITE DU DESTIN DE ROGER. TOUT AU LONG DE SA CARRIÈRE. EN PENSÉES, EN IMPRESSIONS. LE SUISSE NOUS A DONNÉ DES CLEFS : QU'EST-CE QUE LE BONHEUR ? COMMENT Y EST-IL PARVENU ? "LE BONHEUR EST DIVISÉ EN PETITS MORCEAUX". SOURIAIT LE PHILOSOPHE. LES VOICI, CES PETITS MORCEAUX DE BONHEUR FEDERIEN... A CONSOMMER SANS MODÉRATION.

PROPOS SUR LE BO

I. Constance

"Un athlète peut régner une année, voire deux, mais ceux qui inscrivent leur empreise dans la durée sont extrêmement rares. Tous les sportifs admirent cette qualité parce que, précisément, ils ne réussissent pas à l'atteindre. Dans les vestiaires, je sais que mes records impressionnent."

II. En famille

"Je trouve très agréable de pouvoir profiter de cette période où Charlene et Myla sont encore calmes. Je sais qu'elles vont bientôt gambader dans mes jambes, partout... Je m'en réjouis aussi. En fait, je crois que je n'ai jamais été aussi heureux."

III. La solitude

"Je n'ai pas eu de manager ni de coach pendant des années. C'était dur, mais j'ai appris à gérer une situation, à prendre mes responsabilités en-dehors et sur le court. Je crois être capable d'analyser le jeu, les conditions, les circonstances tout seul. J'assume et j'assumerai."

IV. Le plaisir

"La Coupe des Mousquetaires était posée près de mon lit, comme une lampe de chevet. A un moment donné, un petit reflet de lumière a brillé sur la Coupe. Je l'ai fait remarquer à Mirka. On s'est marrés... C'était trop fort." (Après sa victoire à Roland Garros 2009)

V. Savoir-vivre

"Je suis très sensible à l'image que les gens, et pas seulement les amateurs de tennis, peuvent avoir de moi. Pour être franc, j'ai plaisir à donner celle de « quelqu'un de bien », sur le court et en-dehors. Et, dans mon esprit, « quelqu'un de bien » c'est un gars qui ne triche pas, qui essaie d'être disponible, qui ne se prend pas la tête au prétexte qu'il est un bon joueur de tennis."

VI. Sur la mort

"Lorsqu'il vous arrive quelque chose, comme la mort d'un ami, c'est toute votre vie qui change. C'est un peu comme si toutes vos certitudes s'envolaient et, du coup, le tennis perd de son importance." (A propos de la mort de Peter Carter, son coach)

VII. Du baiser

"Depuis tout petit - j'imagine, comme tous les joueurs de tennis - j'avais rêvé de porter un jour ce trophée et, au fond de moi, je m'étais juré ne jamais embrasser une autre coupe que celle de Wimbledon. Jusque-là, j'en avais gagné beaucoup, mais je n'en n'avais jamais embrassé."

VIII. Grandes victoires

"Maintenant, je vivrai en paix, j'ai fait tout ce que je devais. Je pourrais prendre ma retraite, mais ce n'est pas mon intention, je n'en ai pas envie." (Après sa victoire à Roland Garros 2009)



Wilson®

BONHEUR

PAR ROGER FEDERER

IX. La générosité

"J'aime donner de moi l'image de quelqu'un de simple et de disponible. La vie, le sport m'ont déjà donné beaucoup. Et si je peux rendre un peu de tout cela, si je peux aider, je le ferai, partout où l'on aura besoin de moi."

X. Des petits maux

"Quand je suis rentré à l'hôtel, je ne trouvais plus ma clé. Alors, j'ai poireauté dix minutes dans le garage avec la coupe sous le bras. Je crevais de chaud. Je crois qu'il y a pire comme pépin." (Après sa victoire à l'Open d'Australie 2010)

XI. Le couple

"Je voulais que notre mariage soit tranquille parce que nous sommes ensemble depuis si longtemps. [...] Ca change définitivement ta vie et ton état d'esprit. Ca a été merveilleux de partager ce moment avec ma famille et mes amis proches. J'ai été très ému, une fois encore. C'était bon de savoir qu'elle m'aime à ce point. Je l'aime tellement. La journée était belle. Le ciel était bleu, le temps parfait. Tout était exceptionnel."

XII. De la passion

"J'ai atteint deux immenses objectifs. Je pense que ça a changé ma vie, mais je n'ai jamais senti de vide après. Je ne me suis jamais levé un matin en me disant : «Mince, et maintenant je fais quoi ?» [...] Chez moi, l'envie vient toute seule. C'est simple, je ne pense pas qu'il existe quelqu'un qui aime le tennis plus que moi." (A propos de ses victoires à Roland Garros et Wimbledon 2009)

XIII. Imitation

"J'étais si content ! J'étais vraiment super content parce que... Il n'y a pas d'autre raison en fait ! (Sourire) J'étais content que ça rende bien à la télé, le premier jet. Le second, j'étais vraiment énérvé, donc je l'ai lancée bien fort. J'étais vraiment déçu à ce moment là. J'en avais assez. Alors j'ai lancé ma raquette bien fort et, je ne sais pas, peut-être que ça m'a fait du bien et que ça m'a réveillé. Qui sait ?" (A propos de ses jets de raquette, Miami 2005)

XIV. L'amour

"Chaque jour où je me réveille à ses côtés, la vie prend tout son sens." (A propos de Mirka)

XV. Stoïcisme

"J'étais très abattu. [...] Sur le moment, il n'y avait rien à dire... J'aurais pourtant voulu qu'on me dise : « Tu as fait du bon boulot ! » Mais bon, j'avais joué, j'avais perdu, j'étais déçu... Maintenant, c'est ainsi, et c'est passé. Cette expérience ne va pas me tuer, la Terre ne va pas s'arrêter de tourner." (Roland Garros (2007/2005))

XVI. Le jeu

"Comment je fais pour rester si motivé ? L'amour du jeu, comme ça l'a toujours été. Il y a toujours des moyens de vous motiver, de vous lancer des défis. Je n'ai jamais été sur le circuit pour l'argent."



BLX™

OPEN D'AUSTRALIE



Wilson BLX



WIMBLEDON 2003
face à Mark Philippoussis (7-6, 6-3, 7-6).



OPEN D'AUSTRALIE 2004
face à Marat Safin (7-6, 6-4, 6-3).



WIMBLEDON 2004
face à Andy Roddick (4-6, 7-5, 7-6, 6-4).



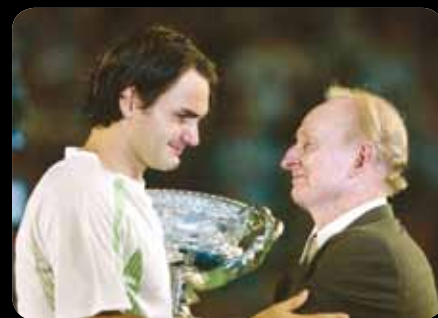
US OPEN 2004
face à Lleyton Hewitt (6-0, 7-6, 6-0).



WIMBLEDON 2005
face à Andy Roddick (6-2, 7-6, 6-4).



US OPEN 2005
face à Rafael Nadal (6-0, 7-6, 6-7, 6-3).



OPEN D'AUSTRALIE 2006
face à Marcos Baghdatis (5-7, 7-5, 6-0, 6-2).



WIMBLEDON 2006
face à Rafael Nadal (7-6, 4-6, 7-6, 2-6, 6-2).



US OPEN 2006
face à Andy Roddick (6-2, 4-6, 7-5, 6-1).



OPEN D'AUSTRALIE 2007
face à Fernando Gonzalez (7-6, 6-4, 6-4).



WIMBLEDON 2007
face à Rafael Nadal (7-6, 4-6, 7-6, 2-6, 6-2).



US OPEN 2007
face à Novak Djokovic (7-6, 7-6, 6-4).



US OPEN 2008
face à Andy Murray (6-2, 7-5, 6-2).



ROLAND GARROS 2009
face à Robin Soderling (6-1, 7-6, 6-4).



WIMBLEDON 2009
face à Andy Roddick (5-7, 7-6, 7-6, 3-6, 16-14).



OPEN D'AUSTRALIE 2010
face à Andy Murray (6-3, 6-4, 7-6).



Wilson NUMBER 1 IN TENNIS*



BLX[®]

FEEL IS ELEMENTAL

Nouvelle technologie Wilson conçue à base de fibres de basalte : le toucher parfait grâce à une combinaison idéale entre le cadre, les joncs et le grip.



SIX.ONE TOUR BLX

*Based on Sports Marketing Survey (Jan - Sept 2009), Yano Keizai research (May - June 2009) and other available global sales data for all tennis equipment ©2010 WILSON SPORTING GOODS CO



CE QU'IL FAUT RETENIR DE L'OPEN D'AUSTRALIE

DE L'ABANDON DE RAFAEL NADAL AUX EXPLOITS DE JUSTINE HENIN, EN PASSANT PAR LA PERF' DE JO-WILFRIED TSONGA... 6 ENSEIGNEMENTS À RETIRER DE CET OPEN D'AUSTRALIE 2010.



ANDY MURRAY, LE COUP QUI MANQUE ?

« Pour la deuxième fois de sa carrière, Andy Murray a atteint la finale d'un Grand Chelem. Pour la deuxième fois, il s'y est incliné en 3 sets. Et, pourtant, bon nombre d'observateurs avertis avaient prédit une victoire de l'Écossais dans cet Open d'Australie. Un constat s'impose : le Britannique a de nouveau coincé au pied de la marche, à un doigt du Graal. Deux facteurs expliquent cet échec, selon Boris Becker. Un, l'absence d'un coach référent possédant l'expérience d'une victoire en Grand Chelem : "Vous ne pouvez pas acquérir les compétences dont vous avez besoin sur un Court Central en lisant un bouquin. Vous devez plutôt discuter avec des gens comme McEnroe ou Connors, des gens que vous écouteriez, que vous respecteriez..." Deux, le manque d'un vrai coup fort permettant de tuer les points décisifs en une seule frappe. "Murray a tenté d'attaquer, mais il avait toujours, à un moment donné, un coup droit défectueux, à mi-court, qui l'empêchait", ajoute Becker. "C'est révélateur et ça montre qu'il doit à présent acquérir un coup « tueur » qui lui viendrait naturellement, dans le jeu, au bon moment. Comme Roger." »



SERENA WILLIAMS, UN PARCOURS À LA ROGER

« A l'instar et la manière de Roger Federer, Serena Williams a cousu de fil d'or sa victoire à l'Open d'Australie. A quelques accros près : quatre déculottées aux premiers tours, mais une belle frayeur en quarts. Dominée par Victoria Azarenka, effilochée une heure et demi durant, menée un set à rien 4 jeux 0. Et puis... Justine Henin le rappelait. "Serena est une vraie battante, elle n'abandonne jamais". Confirmant ce jugement, l'Américaine retrouve le fil de son jeu et s'impose finalement. Sam Sumyk, coach d'Azarenka, constate admiratif : "Quand Serena décide de jouer, c'est une autre dimension ! On a encore beaucoup de boulot..." Numéro 1 mondiale depuis octobre dernier, la cadette des sœurs Williams a confirmé la prégnance de sa domination. Clijsters et Henin, seules, semblent en mesure de l'inquiéter, voire de la dominer. Nouveaux éléments de réponse dans quelques mois, à Roland Garros. L'Américaine n'y a plus gagné depuis 2002. »



LE FIASCO DES FRANÇAIS

« Sur les 14 Français engagés, un seul a passé le cap de la première semaine : Jo-Wilfried Tsonga. Le tennis tricolore masculin n'avait plus enregistré pareil résultat depuis 2003. Alors, faut-il s'inquiéter ? Ou relativiser... Réponse avec Fabrice Santoro. "Monfils est battu par Isner qui a accompli un super début de saison et, moi, j'ai trouvé Gaël assez bon. Richard Gasquet livre un match exceptionnel, mais perd. N'oublions pas également qu'il manquait Gilles Simon et Paul-Henri Mathieu. De toute façon, notre tennis masculin ne réussira plus pleinement tant qu'il ne gagnera pas un Grand Chelem. Or, il faut se rappeler que Federer et Nadal ont remporté 22 des 24 derniers tournois de cette catégorie, que Roddick ou Djokovic n'en ont gagné qu'un... Ce n'est pas un mal français d'échouer en Grand Chelem, loin de là !" Et les filles, dans tout ça ? Malheureusement, pas de quoi se consoler : le bilan est tout aussi maigre. Marion Bartoli, chef de file du contingent féminin, déplore le manque de joueuses capables de performances en Grand Chelem. "Il y a un gros trou au niveau du classement. Il manque des joueuses capables d'aller loin dans ces tournois-là. En même temps, je ne pense pas qu'on puisse juger le niveau du tennis français simplement sur un Grand Chelem." »



JO-WILFRIED TSONGA, SI PRÈS, SI LOIN

« Il manquait un match et deux petites victoires à Jo-Wilfried Tsonga pour remporter un titre du Grand Chelem... Ce titre dont le tennis français rêve depuis 26 ans. Malheureusement, Roger Federer est venu mettre un terme aux espoirs tricolores. Brutalement. 6/2 6/3 6/2, en à peine 1h27 : une affaire trop vite réglée. Alors, Tsonga, tout proche mais en même temps si loin ? Explications de la victime : "Quand on prend 6-2, 6-3, 6-2, il y a un aveu d'impuissance. Cela prouve tout simplement qu'on n'est pas encore à la hauteur et qu'il va falloir travailler pour l'être un jour. Alors je sais que la route est encore longue. En même temps, j'étais à 6 sets de l'emporter... Mais bon, cela reste très très long..." Prochaine étape pour Jo : Roland Garros. »



RAFAEL NADAL, EST-IL RENTRÉ DANS LE RANG ?

« Sa défaite en quarts de finale face à Andy Murray est venue confirmer les doutes nés à l'automne dernier. Oui, ce Rafa-là n'est plus ce qu'il était. Dominé pendant un set et demi par un Murray opportuniste... Pis, contraint à une reddition prématurée, la faute à son talon d'Achille, ses satanées rotules. Une question se pose : l'ex-numéro 1 mondial est-il rentré dans le rang ? L'avenir semble bien sombre pour ce Rafa fragile, redescendu à la 4ème place mondiale. 4580 points : c'est le pactole qu'il lui faudra défendre jusqu'à Roland Garros. Mission impossible ?... Deux éclaircies dans ce panorama obscur : un deuxième semestre assez light, qui devrait lui permettre de rattraper son retard, de capitaliser des points ; la saison à venir, sur terre battue, sa meilleure surface et ses premières amours. L'occasion pour lui de retrouver sa confiance égarée ? Quoi qu'il en soit, que ses fans se rassurent : le Maître a parlé. "Certains pensent qu'il ne sera plus ce qu'il a été. Ce sont des conneries. Pour moi, le très grand Nadal est pour demain." Dixit Roger Federer himself. »



JUSTINE HENIN, LA MAIN REPREND SES DROITS

« De retour à la compétition après deux ans d'absence, Justine Henin a rapidement confirmé et rempli les attentes de beaucoup : la voilà très prochainement de retour au top du tennis mondial. Battue, seule, en finale à Melbourne, la Belge a traversé le tableau en imprimant son style de jeu : effets, subtilité tactique, changements de rythme. L'ex-numéro 1 mondiale en a profité pour dispenser quelques leçons de jeu offensif à ces dames du fond de court : des volées et de leur efficacité. Ses élèves amères ? Elena Dementieva, Alysa Kleybanova, Jie Zheng, Nadia Petrova... Un enseignement : la puissance en fond de court n'est pas le seul argument valable pour gagner un match. A son retour, Kim Clijsters avait livré une analyse sans concession du tennis féminin : "Le jeu s'est accéléré, les joueuses sont devenues plus physiques. Elles frappent la balle très très fort mais manquent de variété." Justine Henin, elle, a conservé son style d'antan : une solution gagnante, une solution qui nous réjouit ! »

HEAD®



PULVÉRISEZ N'IMPORTE QUELLE BÊTE DE SERVICE

La toute nouvelle raquette **HOYTEK** Prestige de Gilles Simon s'adapte à toutes les situations et amplifie tous les coups. Les frappes puissantes deviennent plus explosives et les coups en toucher plus précis. Peu importe donc le type de joueur que vous affrontez, car vous pouvez vous mesurer à n'importe qui - n'importe quand. Plus d'infos sur head.com



cooearth
cooearth.org

The letters ATP and the tennis player design are registered trademarks of ATP Tour, Inc.



THE POWER OF YOU

MARTINA TOP MODEL

Martina fait du cheval, Martina fait de la danse... Et, désormais : Martina fait du mannequinat ! L'Hingis 2010 rejoint le cercle très fermé des plus belles femmes du monde. La Suisse intègre la célèbre agence de mannequins Option, ajoutant une corde de plus à un arc déjà très fourni. Précision de l'intéressée, farouchement pudique : « J'ai déjà reçu une offre très lucrative de Playboy pour poser nue, mais je l'ai refusée. Je ne pense pas que mon copain aurait apprécié... » Farouche ? Pudique ? Martina ?! Pas vraiment, en fait... En témoignent quelques affriolants et dénudés clichés, publiés dans le magazine Blick. Les amateurs de courbes sensuelles apprécieront, son copain sûrement moins. Quant aux amoureux de son jeu, eux peuvent se rhabiller. L'ancienne n°1 mondiale a été formelle à ce sujet : « Je ne veux plus m'entraîner tous les jours. » Ca doit être tellement mieux de se trémousser parmi les nénuphars...



DAVYDENKO, KO À LA VODKA !



Débarquant à Melbourne en nouvelle terreur des courts, Nikolay Davydenko a visiblement choisi de mettre une claque à sa réputation : non, il n'est pas ce grand coincé qu'on imagine ! Finies les conférences de presse feutrées et polissées où l'on évoque le match, le niveau de jeu, le pourcentage de premières et la qualité de l'adversaire... Place aux indiscretions ! A la question très fine et pertinente d'un journaliste concernant sa consommation d'alcool, le Russe a avoué souffrir d'une capacité d'absorption limitée : « Non, je ne bois pas tellement. Je ne bois pas beaucoup parce que je suis très maigre. Alors je fais des mixtures. En boîte de nuit, j'aime bien mélanger ma vodka avec du Red Bull, ça me redonne du jus. Par contre, si j'avale ma vodka pure, je m'endors tout de suite ! ». Ben alors, Nikolay, c'est indigne d'un bon Soviet ! Entraîne ton coude et tiens la route, sinon tu vas devenir la risée de tes compatriotes ! « Za zdorovje ! »*

*« A la tienne ! »

● Sosie ● QUI ACE ?

Même mèche rebelle délicatement bouclée sur un front haut, même regard profond teinté de verts-bleus-gris, même mi-sourire énigmatique...

Joaquin et Gilles ont pourtant bien plus qu'un physique troublant en commun. Bercés par une enfance ensoleillée, le Niçois et le Californien, décalés d'une décennie, ont été repérés dès leur plus jeune âge. Espoir du pôle France et jeune premier d'Hollywood, tous deux vont néanmoins connaître quelques déboires avant l'apothéose. De séries télé surannées, en Première Série à ramer, l'heure de la délivrance a tardé à sonner. 24 ans, âge commun pour le grand déclin : Simon joue au tournoi des Maîtres, Phoenix sous la direction de Joël Schumacher. Tout s'enchaîne alors : nomination aux Oscars pour un rôle dans Gladiator et accession au top 10 pour un rôle de défenseur. Trop, peut-être, pour ces deux tribulations. L'esprit de Joaquin sature, il se réfugie dans le rap. Le corps de Gilles explose, son genou qui dérape. Faisons confiance à ces deux besogneux pour sortir de leur méandres. Ne dit-on pas qu'un phoenix renaît toujours de ses cendres ?



Depuis mon premier match gagné en Grand Chelem, je ne sais plus où j'habite. Sur Facebook tout le monde veut devenir mon ami.

LOUK SORENSEN, J'aime ça

LE CRI D'ANDYYYYYYYYY !!!

Cette image a fait le tour du monde. L'énorme « Come Oooooooooooooon ! », hurlé par Andy Murray - lors de son match contre Marin Cilic - a fait couler beaucoup d'encre. Impossible de retranscrire le nombre de « O » : la page n'aurait pas suffi ! Pendant 6 bonnes secondes, l'Écossais a gueulé sa satisfaction, beuglant bien fort, mâchoire décrochée à l'Edvard Munch : « Je ne pensais pas avoir une bouche aussi grande », a par la suite déclaré le Britannique. Son impressionnante élasticité buccale a inspiré les internautes et journalistes british. Les fans de Murray peuvent désormais télécharger, sur le site du Mirror... un masque à son effigie ! Un accessoire qui pourrait bien servir au tueur de Scream 4... Faute de gagner un Grand Chelem, Andy peut toujours se reconverter !



Isner et Karlovic, il n'y a qu'eux qui jouent comme ça. On va dire que tout le monde sert super bien, mais eux, c'est vraiment n'importe quoi. C'est une boucherie. Ils font 2m10, la balle on ne la voit jamais partir, elle rebondit au-dessus de notre tête. Je fais 1m92, le mec il peut me loper !

GAËL MONFILS, BIENVENUE À RUNGIS



Ils (les supporters) me crient des tas de choses extravagantes : Marcos, je t'aime ! Marcos, je n'arrêterai jamais de chanter pour toi !

MARCOS BAGHDATIS,
CHRISTOPHE MAÉ DES COURTS

OUR CONTRIBUTION TO THE GERMAN HIGH-TECH INDUSTRY.

////////// Get ahead with the Völkl Powerbridgeracket range. Whether Comfort or Professional: Völkl offers perfect handling and full control combined with outstanding design. Superior tennis technology - made by Völkl. www.voelkl-tennis.com //////////

La technologie à la rencontre du tennis



PB 5



PB 9



PB 10



www.voelkl-tennis.com

Distribution exclusive France:
Sarl Marlan - tel: 05 56 07 61 95
email: marlan.voelkl.tennis@wanadoo.fr

VENUS, AVEC OU SANS CULOTTE ?

Ce fut la grande question de cet Open d'Australie, le grand buzz du net, le grand concours de ralenti vidéos : Venus Williams portait-elle une culotte pendant la quinzaine australienne ? Des heures de débats, d'argumentation et d'arrêts sur image... Pour une seule et malheureuse conclusion : oui, l'aînée des soeurs Williams portait bien un petit shorty sous sa robe fluo. Une mini-polémique orchestrée par Venus en personne : « J'ai choisi de porter des sous-vêtements couleur chair. J'ai bien fait. Tout le monde a cru que je ne portais rien. (rires) Je fais le buzz, c'est trop fun ! ». Bien joué, Venus ! Tu sembles avoir trouvé une méthode plus douce que ta cadette pour amadouer les juges de ligne...



YOUR ENGLISH IS SO SEXY, RICHARD !

Un discours en finale de Grand Prix, une cérémonie de remise des prix... Richard Gasquet n'en avait plus connus depuis un an et demi. Les Australiens de Sydney ont pu assister au come back du Biterrois dans la langue de Shakespeare ! Un exercice ardu pour son accent chantant... Pas fou, le Richie : le voilà qui anticipe la boucherie anglophone et s'excuse auprès de bidonnés aussies. « Tout d'abord, désolé pour mon anglais. » Avant d'enchaîner : « Mais bon, malgré tout, je pense que je parle peut-être mieux anglais que la plupart d'entre-vous parlez français ! » Et toc, peuchère. Mais il était écrit qu'en ce jour de défaite, il n'aurait pas le dernier mot. Marcos Baghdatis, son vainqueur d'alors, toujours rieur, toujours serviable, réplique : « But your english is so sexy Richard ! Ne t'inquiète pas, beaucoup de filles apprécient cet accent ! » Le parfum de lavande, le rire des cigales et le chant du mistral ont fait leur effet. Attention Richard de ne pas être victime de ton sex-appeal !



GAGNEZ UNE PLACE POUR JOUER AVEC FABRICE SANTORO

GrandChelem vous propose de participer à un tirage au sort organisé par la boutique de Roland-Garros. Un gros lot : la possibilité de jouer avec Fabulous Fab sur les courts de la porte d'Auteuil.

La rencontre exclusive se déroulera le dimanche 14 mars et sera suivie d'une séance de dédicace entre 14h30 et 15h30. Pour participer, renvoyez le coupon ci-dessous dûment complété. Le tirage au sort sera effectué le 8 mars.

Nom :
Prénom :
Classement :
Club :
Adresse :
mail :
n° téléphone :



Coupon à retourner au plus tard le 8 mars 2010, cachet de la poste faisant foi, à l'adresse : GrandChelem, 11 rue dubois, 69002 Lyon.



RENDEZ-VOUS

FÉVRIER-MARS 2010

TEMPS FORTS

- 5 - 6 et 7 Mars : Coupe Davis 1er Tour

ATP

- 8 février
 - ATP 500 Rotterdam
 - ATP 250 San Jose
 - ATP 250 Costa do Sauipe
- 15 février
 - ATP 250 Marseille
 - ATP 250 Memphis
 - ATP 250 Buenos Aires
- 22 février
 - ATP 500 Dubaï
 - ATP 500 Acapulco
 - ATP 250 Delray Beach
- 8 Mars
 - Masters 1000 d'Indian Wells

WTA

- 8 février
 - Open GDF Suez Paris
 - Pattaya
- 15 février
 - Dubaï
 - Memphis
 - Bogota
- 22 février
 - Acapulco
 - Kuala Lumpur
- 1er mars
 - Monterrey
- 8 mars
 - Indian Wells

CHALLENGERS

- 1er mars
 - Cherbourg
- 29 mars
 - Saint Brieuc

ITF

- 1er mars
 - Open GDF SUEZ de Lyon
- 8 mars
 - Open GDF SUEZ de Côte d'Or
- 15 mars
 - Internationaux Féminins d'Amiens
- 22 mars
 - Open GDF SUEZ de Gonesse

BARBIE KIM ET BABY JADA

Le salon du jouet de Nuremberg a inauguré une Barbie un peu spéciale : celle de Kim Clijsters, accompagnée de sa fille, Jada, raquette en main. Un clin d'oeil de la firme Mattel au sacre américain de la Belge. Fort heureusement ou bien malheureusement, cette poupée, créée exceptionnellement pour



le salon, ne sera pas disponible à la vente. Quoi qu'il en soit, la joueuse a été très touchée par cette initiative : « Ma famille est primordiale, j'étais donc ravie lorsque j'ai entendu que Jada disposait également de sa poupée Barbie. C'est quelque chose d'énorme pour moi et ma famille que nous chérirons notre vie entière. » Néanmoins, la ressemblance avec les modèles n'est pas vraiment flagrante... On est loin des gabarits de Kim et de sa coupe. En revanche, Mattel a fait nombre d'efforts quant à la représentation des sponsors... On a beau être dans la petite enfance, « business is business » !

J'aimerais bien être sec comme lui, je prendrais quelques places au classement. Sérieux, mon rêve serait d'être comme lui.

Mais, on est comme on est. Je sais qu'avec Roger Rasheed, ils travaillent beaucoup sur le mythe du travail. Il fait beaucoup de pompes, il sculpte son corps. Moi, je n'en fais pas parce que je suis tellement gros (rires). Pour en faire deux déjà, c'est difficile.



JO-WILFRIED TSONGA, PUMP IT UP !

JUSTINE TCHATTE AVEC SON CHIEN

Seule à Melbourne, en cruel manque de son être aimé, Justine Henin a trouvé quelques minutes pour passer un petit coup de fil à... sa chienne Deuce. On savait Serena Williams adepte de ce concept, la Belge est tout autant gaga de sa petite boule de poils : « Je n'ai skypé qu'une seule fois avec elle Je l'ai vue par le biais de la Webcam mais je ne suis pas certaine qu'elle ait réalisé. » Alors Deuce, on a oublié sa maman adorée ? L'image était, certes, floue pour le chou canidé. Un son ne l'a néanmoins pas trompée : la voix de maîtresse Titine. « On m'a raconté que la chienne avait entendu ma voix à la radio, et que là, elle avait réagi. » Good girl, Deuce ! Dans tous les cas, Justine ne retentera pas l'expérience webcam. « Je pense toutefois que je ne vais pas recommencer. Je vous avoue que, quand je l'ai vue à l'écran, ça m'a fait mal au coeur ». Le monde est trop injuste...

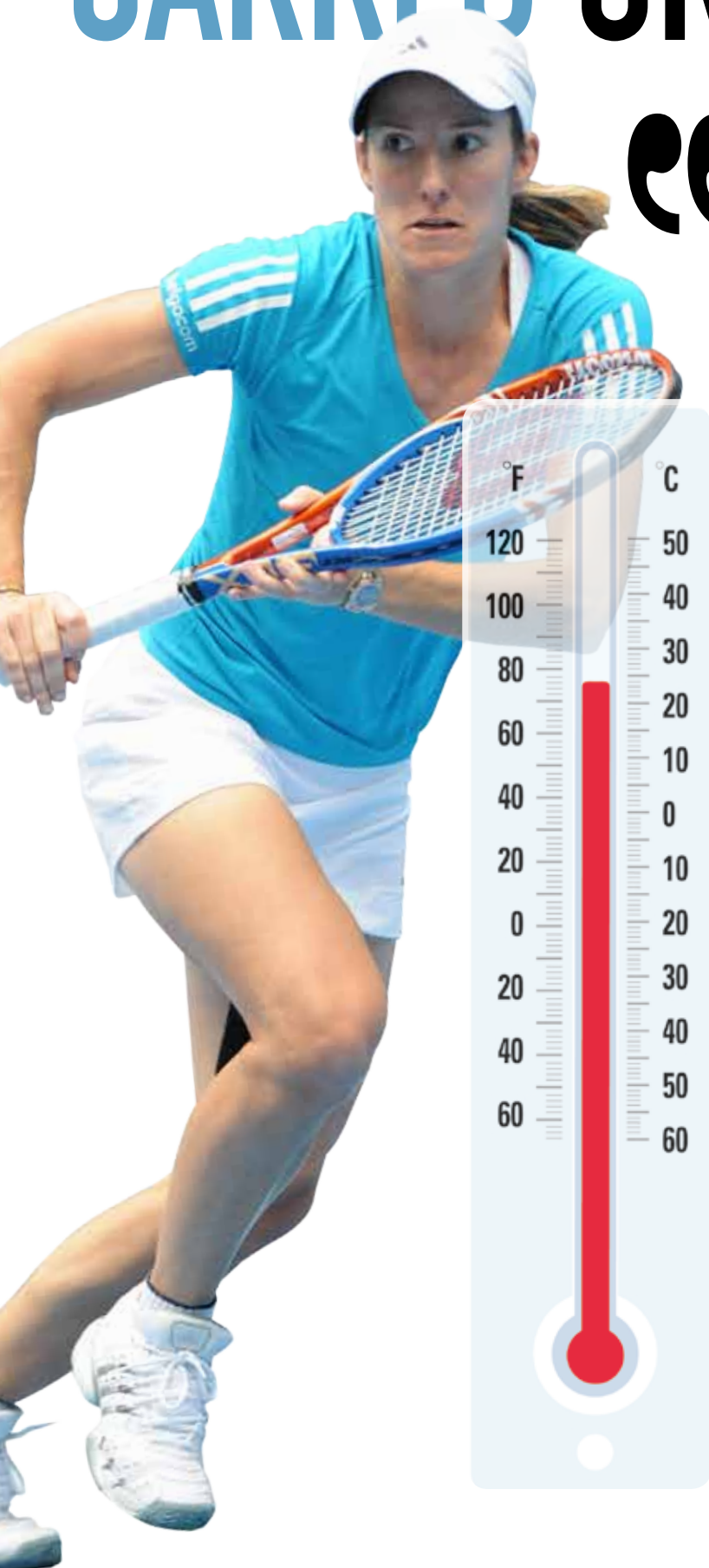


Je la considère définitivement comme une rivale (Justine Henin). Je crois que nous jouons toutes les deux avec notre cœur. Je pense que c'est ce qui crée une super rivalité. Elle dit Allez ! très souvent, je trouve que c'est drôle.

SERENA WILLIAMS, AMUSÉE D'UN RIEN

S'ÉCHAUFFER DANS LES CARRÉS DE SERVICE : ON LE FAIT TOUS, MAIS LA MANIÈRE DIFFÈRE. LES OBJECTIFS, SURTOUT ! SIMPLE ÉCHAUFFEMENT OU TRAVAIL DE LA MAIN ? CINQ MINUTES DE CHAUFFE OU UNE HEURE D'ENTRAÎNEMENT ? GRANDCHELEM A ENQUÊTÉ SUR LES PRATIQUES DIVERSES LIÉES À CET EXERCICE SPÉCIFIQUE. AUTANT VOUS DIRE QUE LES AVIS DIVERGENT, ENTRE SÉRIEUX, MOQUERIE, RÉFLEXION OU INTERROGATION.

CARRÉS OR NOT CARRÉS ?



RONAN LAFALX, COACH DE STÉPHANE ROBERT

S'échauffer dans les carrés, c'est entrer, de suite, dans un processus de concentration. Comme on joue dans un petit périmètre, le rythme est plus soutenu, la balle vient plus vite. On travaille d'emblée sa main, ses sensations. C'est, en plus, un système qui permet de travailler le relâchement, la précision. Mieux, on est en situation de réussite. Au début, ça peut paraître peu efficace - la tradition voulant que l'on tape de grands coups du fond ou que l'on fasse deux ou trois tours de terrain -, mais c'est tout le contraire. En jouant dans les carrés, on est obligé d'être au top tout de suite, d'être attentif. L'avantage, c'est que ça devient très rapidement amusant. «Amusant» : j'ai toujours insisté sur ce point, même à l'entraînement, même à l'échauffement. Le tennis est un jeu, ne l'oublions pas, que l'on soit 100ème à l'ATP ou 4ème série. Le jeu dans les carrés est une spécialité féminine ? Je ne sais pas... Si c'est le cas, j'ai entraîné beaucoup de femmes déguisées en hommes.

SAM SUMYK, COACH DE VICTORIA AZARENKA

Dire que jouer dans les carrés, c'est réservé aux femmes, c'est plus que réducteur. D'ailleurs, je ne comprends pas vraiment ce que cela veut dire ! (rires) A mon sens, chaque situation permet de travailler un coup. On rattache souvent la main à quelque chose de naturel. C'est vrai, mais il faut aussi croire que cela se travaille. J'ai toujours été surpris par les entraîneurs espagnols, par exemple. Je les ai observés et, à chaque fois, ils parlent d'énergie au moment de la frappe : « Mets de l'énergie ! Vas-y, mets de l'énergie au moment de l'impact ! »



PATRICK MOURATOGLU, COACH D'ARAVANE REZAI

Comme son nom l'indique, il s'agit d'un échauffement : mettre en action l'ensemble des muscles de manière progressive. Le tennis dans les carrés permet de commencer en douceur, en relâchement, avant de reculer pas à pas jusqu'à la ligne de fond, afin d'augmenter peu à peu l'amplitude de ses gestes et la force des coups. C'est un échauffement relativement cohérent et efficace qui permet d'éviter de commencer directement en fond de court. Aujourd'hui, c'est généralisé, chez les femmes comme chez les hommes ou les juniors. Les joueurs le pratiquent de façon automatique à chaque début d'entraînement. Maintenant, est-ce efficace pour travailler sa main ? Non. En tout cas, pas comme il est pratiqué généralement. Aujourd'hui, les carrés de service sont utilisés uniquement comme échauffement, pendant cinq minutes, sans objectif autre que de s'échauffer. Si je devais travailler la main chez une de mes joueuses, je chercherais du relâchement au niveau de son poignet, en passant par moins de pression de la main sur le manche. Je lui proposerais de nombreux exercices au panier, avec des zones courtes à trouver en lift, puis en slice. L'idée générale : ne plus utiliser sa tête de raquette dans ses frappes.



LAURENT RECOUDERC, N°139 À L'ATP

Je joue très peu dans les carrés, vraiment très peu. Ce n'est pas dans mes habitudes. Pour travailler la main, je préfère le panier et des situations de jeu bien particulières. Par exemple : on part du fond de court et l'on doit jouer une balle lâchée juste derrière le filet. Après, ça dépend. Il n'y en a pas beaucoup, mais certains s'entraînent vraiment souvent dans les carrés. Un joueur comme Stéphane Robert, il ne s'entraîne quasiment que dans les carrés. C'est spécial, mais... c'est comme ça ! Il me semble que les filles jouent aussi plus souvent dans les carrés.

MARC GICQUEL, N°52 À L'ATP

On ne s'échauffe jamais dans les carrés. Les filles, oui. Elles commencent doucement, et tout, puis elles vont progressivement au fond. Nous, on y va tout de suite, tranquilles. Après, pour travailler la main - ce qui est primordial aujourd'hui -, c'est plus des exercices spécifiques. On nous envoie des balles courtes du panier, assez basses, et on doit les relever. Ça permet de travailler le physique en même temps, ainsi que le petit jeu de jambes. Mais pas d'échanges dans les carrés. Il faut aller voir les filles pour poser ce genre de questions ! Elles en sont friandes.





PRNOTENNIS.COM

TU VEUX GAGNER UN VOYAGE À NEW-YORK ?

VAS VITE T'INSCRIRE SUR WWW.PRNOTENNIS.COM, LA RACE DU PRONOSTIC !

COMMENT ÇA MARCHE ?

Il suffit de parier sur les vainqueurs des 7 prochains Masters 1000.
 Tu accumules des points comme les champions sur la Race....
 A chaque étape, Bet at Home, Head, et Welovetennis t'offrent des cadeaux...
 Mi-juin après Roland Garros, le meilleur pronostiqueur * s'envolera pour l'US Open !

1^{er} PRIX

ENVOIE-TOI POUR
NEW-YORK

2^{eme} PRIX

PARS 1 JOURNÉE
À PARIS BERCY

3^{eme} PRIX

DEVIEENS
REDAC' CHIEF
DE GRANDCHELEM



LANCEMENT LE 22 FÉVRIER

* Tous les pronostics sont soumis à validation sur www.prnotennis.com

saudioesdesign.com

OPÉRATION WILD CARD BNP PARIBAS



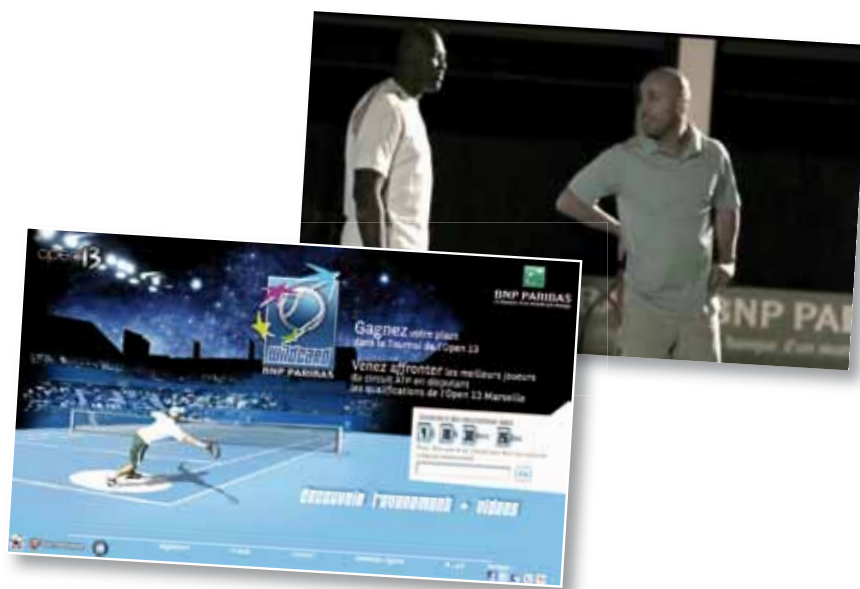
BNP Paribas, premier sponsor mondial du tennis, crée en exclusivité pour l'Open 13 Marseille 2010 la Wild Card BNP Paribas. En faisant le pont entre les amateurs et les professionnels du tennis, BNP Paribas casse les codes, innove et brise les conventions. Cette première mondiale inédite offre l'opportunité à un licencié amateur de vivre un rêve fou : participer à un grand Tournoi ATP !

Un évènement qui a rencontré un fort succès puisqu'au delà des 11302 inscrits, c'est tout le monde du tennis qui a unanimement salué cette initiative et espéré secrètement que l'opération Wild Card BNP Paribas révèle, pourquoi pas, la future star du tennis français.

LES AMATEURS DÉFIENT LES JOUEURS DE L'ATP À L'OPEN 13 !

Sponsor officiel de tous les tennis et sur tous les terrains depuis 37 ans, BNP Paribas innove en devenant le premier sponsor du tennis à mettre en jeu une Wild Card, qui offre à un amateur le privilège de participer aux qualifications de l'Open 13 de Marseille (tournoi ATP 250). Ainsi, les 30 et 31 janvier, 512 licenciés se sont affrontés aux 8 coins de la France, lors d'épreuves qualificatives en régions organisées en tournoi de super tie break. Une grande finale des régions a vu s'opposer, les 6 et 7 février à Levallois, nos 8 finalistes pour désigner le bénéficiaire de la wild card. L'heureux élu a profité d'une semaine exceptionnelle de préparation complète lors d'un stage organisé à l'ISP de Nice la semaine précédant le tournoi. Fin prêt, fort de ces précieux conseils tactiques et techniques, le lauréat de la Wild Card BNP Paribas a pu intégrer le tableau des qualifications du tournoi dès le 13 février, à l'instar d'un joueur professionnel classé. Le rêve devenait réalité !

En permettant aux spectateurs de devenir les véritables acteurs du spectacle, et fidèle à sa stratégie de partenariat participatif, BNP Paribas réaffirme à travers cette initiative sa volonté d'accompagner la promotion de tous les tennis pour tous. Le dixième anniversaire de BNP Paribas est l'occasion de rappeler combien la stratégie de sponsoring sportif a contribué au développement de la notoriété du Groupe, tant en France qu'à l'international, dans plus de 85 pays. En 2008, BNP Paribas symbolisait cet état d'esprit dans un spot TV mettant en scène un grand match professionnel auquel prenait part un premier spectateur, très vite imité par d'autres et, progressivement, c'est tout le stade qui entrait dans l'échange.



L'opération « Wild Card BNP Paribas », s'inscrit dans la continuité de cette campagne mondiale de communication. En offrant à un amateur l'occasion unique d'affronter les meilleurs joueurs du monde, BNP Paribas confirme les valeurs qui guident le groupe dans sa démarche sponsoring : innovant, participatif, positif.

Retrouvez toutes les étapes du tournoi sur le site de l'évènement www.wildcardbnpparibas.com et découvrez les participants, le nom du vainqueur ainsi que son parcours pendant l'Open 13 de Marseille. Retrouvez y aussi les films de promotion de l'évènement, à travers une saga loufoque mettant en scène des personnalités invitées telles que Eric Judor ou Benjamin Castaldi.



Alain Terno et Nicolas Levant
Responsables du projet Wild Card BNP Paribas



BNP PARIBAS | La banque d'un monde qui change

open 13



MERCI
AUX 11302 AMATEURS
QUI ONT RELEVÉ LE
CHALLENGE !

Retrouvez les amateurs sélectionnés parmi les 11.302 inscrits pour participer au tournoi **WildCard BNP Paribas**. Suivez leur parcours et découvrez la nouvelle star du tennis.

Rendez vous sur **www.wildcardbnpparibas.com**

ou depuis votre téléphone portable mobile.wildcardbnpparibas.com

Tournoi de supers tie-break en régions ouvert à tous les licenciés les 30 et 31 janvier. Grande finale à Paris les 6 et 7 février. Le vainqueur sera invité à entrer dans le tournoi de qualifications de l'Open 13 à Marseille les 13 et 14 février !



→ DAVID GUEZ

« J'AI EU UN DÉCLIC »

NAVIGUANT AUTOUR DE LA 130 ÈME PLACE MONDIALE, DAVID GUEZ ATTEINT, ACTUELLEMENT, SES MEILLEURS CLASSEMENTS. JOUEUR ATYPIQUE, VENU TARD AU TENNIS, CE MARSEILLAIS DE 27 ANS CONNAÎT, DEPUIS 2009, UNE ASCENSION CONTINUE. ASCENSION QUI L'EMMÈNE, PEU À PEU, VERS LE TOP 100...

Tu as souvent dit que tu avais longuement hésité entre le foot et le tennis. Pourquoi as-tu finalement choisi le tennis et quand as-tu fait ce choix ?

J'ai joué au foot jusqu'à 14-15 ans. J'étais à l'OM, je m'entraînais souvent. J'avais un bon niveau. Mais, l'année de mes 14 ans, j'ai été un peu moins performant. Ça ne passait plus trop avec mes entraîneurs, ils étaient moins motivés. Parallèlement, je jouais un peu au tennis. Je me suis lancé dedans à cette époque, quand j'ai eu plus de mal avec le foot. J'ai commencé à jouer plus fréquemment et, surtout, de manière plus régulière.

Avant, tu ne jouais pas ?

Je jouais une ou deux fois par semaine, mais je ne m'entraînais pas quotidiennement. C'était vraiment pour m'amuser, rien de plus. Et puis, comme je le disais, vers 14-15 ans, je m'y suis mis plus sérieusement.

Tu as été détecté, comme c'est le cas d'habitude ?

Non, pas du tout. A 15 ans, je devais être 30/4, voire Non Classé. J'étais très loin de structures comme l'INSEP ou les Pôles France. J'ai fait mon chemin de mon côté.

On peut donc dire que ta carrière tennis a commencé à 15 ans ?

Non, pas exactement, puisque à cet âge-là je continuais d'aller au lycée. C'est à l'obtention de mon bac que ça a vraiment démarré. Je me suis alors entraîné tous les jours, en respectant un vrai programme. C'est à partir de ce moment que j'ai franchi les paliers dans les classements français.

Quelle a été ta pyramide de classements ?

J'ai pris environ 3-4 classements chaque année. A 17 ans, j'étais 30/1, à 18, 15/2. Je suis alors monté 1/6 ; -2/6 à 20 ans. Puis, je suis passé -15, ensuite Classement Promo et, enfin, Première Série.

Aujourd'hui encore, tu joues avec les séquelles d'une grosse blessure. Peux-tu nous en dire plus ?

C'était au collège lors d'un tournoi de foot. J'ai fait un retourné acrobatique et je suis retombé sur le bras. Résultat : fracture et luxation du coude. Depuis, je n'ai pas récupéré une extension maximale de mon bras : je ne peux plus le déplier totalement.

On imagine que c'est un handicap...

J'ai appris à jouer avec le bras partiellement plié. Evidemment, aujourd'hui, oui, ça m'handicape. Mais surtout au service. Dans l'échange, en coup droit comme en revers, je ne suis pas du tout gêné.

Tu as éclot aux yeux du grand public en fin de saison dernière, grâce à des victoires importantes.

Tu considères ces succès comme un vrai point de départ ?

On peut dire ça ! J'ai vraiment fait une belle saison 2009. J'en ai joué une bonne partie sur des tournois Futures et Challengers. J'y ai eu de bons résultats. Et puis, en fin d'année, j'ai réussi à me qualifier pour le grand tableau du GPTL [ndlr : Grand Prix de Tennis de Lyon]. Mieux, au premier tour, je bats un joueur du top 100. Je m'en rappelle bien : c'était ma première victoire sur le circuit ATP. J'ai ensuite perdu assez sèchement contre Gilles Simon, en huitièmes de finale. Ce jour-là, il n'y avait pas photo, il était beaucoup plus fort. Je décide alors de jouer les qualifications de Bercy. J'y fais deux bons matches, contre des joueurs bien mieux classés, et me voilà dans le tableau principal du tournoi. Mon adversaire au premier tour : Stanislas Wawrinka.

A ce moment-là, tu es classé combien ?

Aux alentours de la 180ème place mondiale. Pour moi, c'était irréel : je me retrouvais au premier tour d'un Masters 1000 contre un joueur du top 20. Au cours de mes précédentes expériences en tournoi ATP, je n'étais pas vraiment parvenu à me détendre, me relâcher, me faire plaisir sur le terrain. Mais là, je suis rentré sur le court avec comme seul mot d'ordre : « Fais-toi plaisir ! » Et ça s'est vraiment très bien passé... [ndlr : victoire 6/3, 6/4] J'ai essayé de renouveler la chose contre Gaël Monfils, au tour suivant, mais ça m'a moins réussi ! (rires)

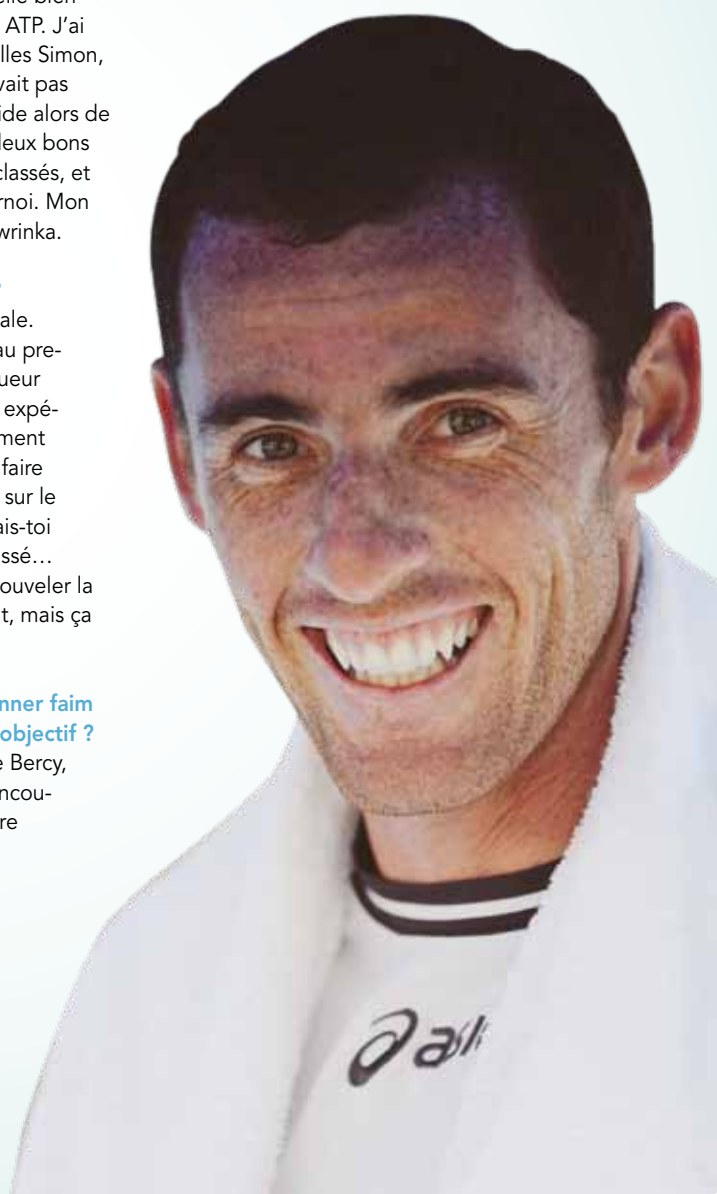
Vivre ce genre de moments, ça doit donner faim pour la suite... Roland Garros, c'est un objectif ?

Oui, bien sûr ! Jouer des tournois comme Bercy, comme des Grands Chelems, c'est très encourageant. Bien plus que de partir aux quatre coins du monde, pour des Futures ou Challengers. Les conditions de jeu sont totalement différentes. Et puis, battre

des bons joueurs, ça m'a vraiment donné confiance en moi. Il s'est passé un petit déclin en cette fin de saison 2009... et je ne veux pas m'arrêter là !

Tu as des objectifs précis en termes de classement ?

Sur le premier semestre, j'ai très peu de points à défendre. Du coup, le top, ça serait de rentrer directement dans le tableau final de Roland Garros. Le « cut » est à la 100ème ou 105ème place, environ. Ça ne va pas être simple, il va vraiment falloir être performant : il y a quand même beaucoup de points qui séparent le 145ème du 100ème mondial. J'ai jusqu'à mai pour y parvenir. Mais je suis confiant, je me sens bien. Je suis surtout hyper motivé ! Ça devrait... Ça doit passer !



open 13



DU 15 AU 21
FÉVRIER 2010

Partenaire principal



**CONSEIL
GENERAL**
BOUCHES-DU-RHÔNE



INFORMATIONS : 04 91 72 69 59
PALAIS DES SPORTS DE MARSEILLE

www.open13.fr



BNP PARIBAS
La banque d'un monde qui change



VEOLIA
ENVIRONNEMENT



SEAT

ONET



**MARSEILLE
PROVENCE
METROPOLE**
COMMUNAUTE URBAINE



La Provence

Sport+



sur le web

LE ZAPPING DE WELOVETENNIS.FR

We 
tennis
welovetennis.fr



Le saviez-vous ?

UNE EXHIBITION QUI SE TERMINE MAL

Par Charlotte Ezdra, le dimanche 06 décembre 2009 à 00:40

Drôle de frayeur pour Juan Martin Del Potro. L'Argentin disputait, fin décembre, une exhibition à Rosario contre Fernando Gonzalez. Après la rencontre, Del Potro rentre tranquillement aux vestiaires... où il tombe nez-à-nez avec cinq membres de la Barra Brava, un groupe de dangereux hooligans. Personne n'a pu expliquer comment ils s'étaient introduits dans ce lieu protégé. Une source proche du joueur raconte: « C'était un moment tendu, mais il n'y a pas eu de violence. Ils n'ont pas cherché à demander de l'argent, mais ont seulement pris une photo avec Juan Martin et lui ont demandé son maillot. » Une photo seulement ? Selon certains médias locaux, une somme d'argent importante leur aurait été offerte afin de les faire partir. Une chose est sûre – et Del Potro l'a confirmée – : il ne reviendra plus jamais dans cette ville.

Sur www.welovetennis.fr, tapez : exhibition, mal.

Le commentaire

L'HOMMAGE D'UN NADALIEN DE LA PREMIÈRE HEURE À ROGER FEDERER, APRÈS SA VICTOIRE À L'OPEN D'AUSTRALIE...

Par Einstein, le dimanche 31 janvier 2010 à 14:49

Aujourd'hui est un jour nouveau pour moi. Je présente mes excuses pour toutes les inepties que j'ai dû dire à l'encontre de ce champion hors norme qu'est ROGER FEDERER. Champion à qui je dis respect Man. Mais quel joueur quand même ! Mais putain pourquoi je n'aime pas ce type? Moi qui suis partisan de l'excellence, moi qui est toujours eu de l'admiration pour ses talents hors norme. Je voudrais être fan de la « bête » (pas dans le sens péjoratif), mais je n'y arrive pas. Federer tu es un très très très grand joueur et je te dis merci parce que tu rends sûrement des millions de personnes très heureux à travers le monde entier. Tu évites ainsi à des personnes de déprimer ou de s'exposer à des maladies cardio-vasculaires. Bref ton jeu si flamboyant donne de la joie et sauve par la même occasion indirectement des vies. Merci pour tout je dis respect à toi Man. Malheureusement pour moi tu ne me fais pas rêver. Hélas c'est la vie, il y a des gens qu'on aime d'autres qu'on n'aime pas. Mais je dis merci et surtout prends soin de ta famille. Tu me fais un bisou à tes deux jumelles et à Mirka.

L'article

JO, UNE DRÔLE DE DÉCEPTION

Par Rémi Cap-Vert, le vendredi 29 janvier 2010 à 15:10

Jo-Wilfried Tsonga est éliminé en demi-finale de cet Open d'Australie 2010. Roger Federer a été, comme souvent, le bourreau d'espoirs secrets mais nourris par beaucoup. Que retenir de Tsonga sur ce match ? Que retenir de Tsonga sur cette quinzaine ?

Tout d'abord et clairement, Jo-Wilfried Tsonga a raté son rendez-vous. On l'attendait au virage, après sa performance des quarts-de-finale ; il est malheureusement sorti de piste. Certes, certains diront qu'en quarts, Djokovic était affaibli, qu'il fallait relativiser la performance de Jo, etc. Sûrement. Néanmoins, la qualité du jeu de Tsonga contre le Serbe laissait augurer une prestation d'un autre ordre que celle proposée aujourd'hui. Cet aujourd'hui a vu la concomitance de deux facteurs prévenant tout résultat positif : le niveau de jeu de Federer était trop élevé ; le niveau de jeu de Jo était trop bas.

La suite sur www.welovetennis.fr en tapant : Jo, déception



L'insolite

IVANOVIC, L'ATHLÈTE LA PLUS "HOT"

Par Charlotte Ezdra, le samedi 19 décembre 2009 à 10:12

Ana Ivanovic a été élue sportive la plus « hot » de la planète par le site sportsnet.ca. Si les résultats tennistiques de la Serbe ne sont plus au rendez-vous, ses performances extra-sportives et ses qualités plastiques restent au top du top ! La belle Ana devance la lanceuse de javelot Leryn Franco et deux autres joueuses de tennis... Maria Kirilenko, 4ème, et Maria Sharapova, 6ème.

Les photos sur www.welovetennis.fr en tapant : Ivanovic, hot.



UN MAUVAIS SORT SUR FERRER ?

Par Charlotte Ezdra, le dimanche 24 janvier 2010 à 11:45

David Ferrer songerait sérieusement à engager un marabout. L'Espagnol est frappé d'une poisse effrayante depuis le début de l'année. « J'ai perdu mes valises à Auckland... On m'a volé mon portefeuille pendant l'Open d'Australie avec les cartes de crédits, et tout le reste... » Pis, l'Espagnol s'est incliné dès le deuxième tour contre Baghdatis après avoir mené 2 sets à rien ! « C'est de la folie ! » a-t-il affirmé en quittant l'Australie.

Réagissez sur www.welovetennis.fr en tapant : Ferrer, sort.



L'interview

ROBREDO, « ÊTRE PLUS RÉGULIER »

Par Charlotte Ezdra, le vendredi 04 décembre 2009 à 08:00

« En dehors du court, mes journées se déroulent de la même façon que celles de n'importe quelle personne de mon âge. Profiter, faire de choses différentes... Et un jour de compétition, ça dépend de quand je joue mais j'aime être tranquille avant le match. M'échauffer pendant une demi-heure et après... jouer ! »

« Je suis timide, surtout pour ce que je ne connais pas... Mais, petit à petit, je me laisse aller car, à 27 ans, on a déjà vécu beaucoup de choses et cela aide à se surpasser. En 2010, je vais essayer de jouer de la même manière que cette année ou un peu mieux et je tenterai une nouvelle fois de faire partie des dix meilleurs joueurs mondiaux. »

L'interview intégrale sur www.welovetennis.fr en tapant : Robredo, régulier.



La vidéo

Nadal/Clijsters vs Federer/Williams pour «Hit for Haiti»

L'exhibition organisée par Roger Federer, en marge de l'Open d'Australie, pour aider les victimes du tremblement de terre en Haïti a été l'occasion de voir les joueurs, plus relax, s'amuser sur le court. De grands gamins !

Ajoutez votre commentaire sur www.welovetennis.fr en tapant : Federer, Haïti.

Wilson.

NOUVEAU

BLX™

FEEL IS ELEMENTAL™

RAQUETTES MAINTENANT DISPONIBLES



BLX
SIX-ONE
TOUR

BLX
TOUR

BLX
PRO
TOUR

BLX
SIX-ONE
95

TESTEZ

Testez 2 raquettes BLX &
recevez 3 surgrrips Pro Soft
GRATUITEMENT!
(jusqu'à épuisement du stock)



ACHETEZ

Achetez une raquette BLX &
recevez 1 cordage Adrenaline
GRATUITEMENT!
(jusqu'à épuisement du stock)



Disponible sur

**TENNIS WAREHOUSE
EUROPE™**

WWW.TENNISWAREHOUSE-EUROPE.COM

+33 (0)3 88 67 05 05 • contact@tenniswarehouse-europe.com

Enquête réalisée par la Rédaction

LA PLANÈTE TENNIS A TOUJOURS ÉTÉ SYNONYME DE GROS SOUS, CONTRATS JUTEUX ET SPONSORING EN TOUS GENRES. APRÈS LES FOLLES ANNÉES 80 OÙ LES MARQUES SE COMPTAIENT À LA PELLE, OÙ LES AGENTS AUX LONGUES MOUSTACHES ROULAIENT EN DÉCAPOTABLE, VOICI VENU LE TEMPS D'UNE CERTAINE AUSTÉRITÉ OU, PLUTÔT, D'UNE HYPER-PROFESSIONNALISATION. POUR COMPRENDRE ET DÉCRYPTER CET ENVERS DU DÉCORS, NOUS SOMMES ALLÉS INTERROGER CEUX QUI GÈRENT, CEUX QUI PAIENT ET CEUX QUI ENCAISSENT. BIENVENUE DANS MONEY TIME, LE MOMENT DÉCISIF, OÙ TOUT SE JOUE ET OÙ RIEN NE DOIT SE PERDRE...

MONEY TIME

LAURENT DELANNEY, Directeur Europe de l'ATP

IL EST GARANT DU RESPECT DES RÈGLES DU MARCHÉ, IL RÉGULE ET LÉGIFÈRE POUR ÉVITER TOUTE BULLE SPÉCULATIVE.

On parle beaucoup d'argent, quelques fois à tort et à travers. Vous avez une expérience d'agent et êtes désormais à la tête de l'ATP. Selon vous, quelle est la priorité d'un joueur de tennis ? La priorité du joueur, c'est son tennis. Ses résultats, son niveau de jeu, sa préparation... Ca, c'est son boulot. D'ailleurs, comparé à d'autres sports comme le golf, le foot, la F1 ou la NBA, les joueurs de tennis ne sont pas tant payés. Ce sont surtout les numéros 1, 2 ou 3 qui gagnent beaucoup d'argent. Ils gagnent beaucoup, certes, mais ils sont les meilleurs du monde. Ils le méritent amplement. Par ailleurs, c'est le modèle qui veut ça et ça fonctionne à double sens. Les directeurs de tournois versent de grosses sommes d'argent aux joueurs, afin d'utiliser leur image et, grâce à elle, faire des bénéfices. Cette image, elle a de la valeur. Deux choses : d'une part, tout cet argent est justifié au vu du spectacle, des contrats ou des prize-money ; d'autre part, ce n'est relativement pas excessif par rapport à d'autres sports. Notamment, comparé à certains sports d'équipe : les joueurs y sont salariés et touchent leur chèque à la fin du mois, quoi qu'il arrive, même en cas de blessure. Le joueur de tennis, lui, c'est un travailleur indépendant. Les périodes durant lesquelles il ne peut pas jouer, il tire un trait sur tous les gains en tournoi qu'il aurait pu accumuler.

Dans le monde du tennis, on retrouve des acteurs importants : les agents. Vous avez été vous-même agent auprès de Thierry Champion, Eric Winogradsky, Ivan Lendl, Gabriela Sabatini, Yannick Noah... Vous devez bien connaître ce métier ?

Le rôle d'un agent est de négocier avec les marques pour valoriser son joueur. Si c'est relativement simple pour les marques de tennis – le milieu étant restreint –, celles qui ne sont pas directement liées à cet univers doivent être plus inventives. Par ailleurs, dans le tennis, le monde des agents est très structuré, contrairement à certains sports collectifs, comme le football. Autre chose importante : dans notre sport, le nombre de joueurs de haut niveau est beaucoup plus restreint que dans les sports collectifs. Il est donc plus facile de contrôler ou d'identifier un nouvel arrivant dans ce secteur.

On a, désormais, trouvé une certaine égalité homme-femme dans les prize-money. Est-ce le cas également dans les contrats publicitaires ?

Les hommes obtiennent des montants qui sont globalement

plus importants. Mais la valeur de certaines stars internationales, comme les sœurs Williams ou Maria Sharapova, est bien réelle. Ces joueuses-là sortent du lot. Chez les hommes, Federer, Nadal ou Murray tiennent le haut du pavé. Ca dépend beaucoup du pays du joueur. Andy Murray, comme Tim Henman avant lui, vient d'un pays économiquement important, avec une passion pour le tennis. Il obtient donc des contrats proportionnellement importants.

Le tennis vit une ère fantastique, avec des joueurs différents et très charismatiques. Quelles directions veut donner l'ATP au développement de ce sport pour les 10-15 prochaines années ? Quel est le positionnement choisi vis-à-vis de l'Asie ? Il faut trouver un équilibre entre marchés porteurs et marchés matures. Mais il faut également saisir les occasions de développement proposées par certains marchés. C'est le cas dans tous les sports et c'est une stratégie devant être élaborée sur le long terme. Aujourd'hui, les opportunités de développement se situent en Asie. C'est intéressant, car très différent. Les perspectives économiques sont importantes : la connaissance qu'y a le public de notre sport est inversement proportionnelle. Cette connaissance doit donc rattraper l'opportunité économique proposée. On sent vraiment la différence entre ce public et le public anglais, par exemple. En Angleterre, les gens sont connaisseurs et passionnés, ils prennent plaisir à voir un match de double... C'est en ce sens que je parle de « connaissance du sport ». Et c'est intéressant de voir la manière dont ça progresse !

Le trio joueur-agent-organisateurs impose de parler des garanties bancaires. Ces garanties sont des sommes versées à certains joueurs pour les faire venir sur une épreuve. Comment se gagnent-elles, comment se négocient-elles ? La position des directeurs de tournois est claire : ils ont besoin de s'assurer la présence de joueurs qui vont apporter un bénéfice à l'épreuve, par la promotion, par la vente de billets, par les contrats télévisés... Vu le nombre de tournois, le joueur doit planifier son calendrier de manière très précise et en fonction de ces paramètres. Chacun a sa méthode. Il y a un dialogue entre agents et directeurs de tournoi.



BRUNO LALANDE,
Directeur de KantarSport
Directeur des études du Pôle Information

C'EST L'EXPERT ÉCONOMIQUE DU MARCHÉ TENNIS, IL ÉTUDIE SES VARIATIONS, ANALYSE SA VITALITÉ, MÈNE DES ÉTUDES, CONNAÎT AU MILLIMÈTRE LES ATTENTES DU PUBLIC ET DES ACTIONNAIRES.

Clairement, le tennis est le deuxième sport au monde derrière le football, sport roi sur l'ensemble de la planète. En Europe, le foot attire plus de 153 millions de fans, contre 140 au tennis. D'après nos études et contrairement à ce qu'on peut penser, le tennis est le deuxième sport préféré des Français, bien loin devant le rugby et le cyclisme. Dans notre dernière étude, 34% des personnes interrogées disent « aimer le tennis », contre 47% au foot et 28% au rugby. De plus, le tennis jouit d'une visibilité médiatique importante, tendant à l'omniprésence. Son volume d'information dans les médias est considérable : on comptabilise plus de 20 000 sujets par mois. Par ailleurs, les droits TV, qui représentent une source de revenus importante, sont vraiment stables comparés aux autres disciplines. Mieux, les valeurs de ce sport n'ont pas été égratignées par certaines affaires. Pour les sponsors, c'est une valeur sûre qui permet de toucher une cible bien précise, plutôt CSP+. Enfin, le tennis est le sport préféré des femmes, tant en terme de pratique qu'en termes d'intérêt. On a tendance à oublier cette caractéristique qui est pourtant récurrente dans toutes les enquêtes.



LES CHIFFRES 2009

Classement Forbes des sportifs les mieux payés*

- 1 / Tiger Woods (Golf) 110 M
- 2 / Kimi Raikkonen (Formule 1), Michael Jordan, Kobe Bryant (Basket Ball) 45 M
- 5 / David Beckham (Football) 42 M
- 6 / LeBron James (Basket Ball), Phil Mickelson (Golf), Manny Paquiao (Boxe) 40 M
- 9 / Valentino Rossi (Moto) 35 M
- 10 / Date Earnhardt Jr (Nascar) 34 M
- 11 / Roger Federer 33 M

* Revenus annuels / an, salaires + contrats publicitaires
*M : Millions de dollars

Classement des tennismen les mieux payés*

- 1/ Federer 33 M
- 2/ Sharapova 22,5 M
- 3/ Rafael Nadal 20 M
- 4/ Serena Williams 18 M
- 5/ Andy Roddick 16 M
- 6/ Venus Williams 14,5 M
- 7/ Andy Murray 12 M
- 8/ N.Djokovic 10,5 M
- 9/ A.Ivanovic 8 M
- 10 / James Blake 7 M



JULIEN BOUTTER, Directeur de l'Open de Moselle

PATRON DU PLUS GRAND ÉVÉNEMENT DU GRAND EST, L'OPEN DU MOSELLE, VAINQUEUR DE TOURNOIS ATP, IL EST UN ORGANISATEUR AVISÉ, PERFORMANT DE LA PLANÈTE TENNIS.



C'est quoi un directeur de tournoi ?

Un directeur de tournoi remplit des missions très variées. Il faut qu'il connaisse tous les domaines : le marketing, le sportif... C'est comme un réalisateur, au cinéma. Et dans ce cadre-là, il doit aussi savoir faire un bon casting pour son événement.

Quelle est votre approche pour l'Open de Moselle ? Pouvez-vous nous en dire plus sur les fameuses « garanties » ?

Les garanties, ce sont des sommes d'argent versées à certains joueurs, qui nous permettent, en retour, d'exploiter leurs droits d'image. C'est grâce à ces garanties que les tournois de notre échelle parviennent à constituer leur plateau.

Est-ce que ça veut dire que les joueurs viennent surtout pour l'argent ?

Pas du tout ! Certains joueurs intègrent notre tournoi à leur calendrier, mais d'autres, qu'on aimerait accueillir à Metz, ne le font pas forcément. Notre travail, c'est de rester en relation avec ces derniers pour les convaincre de venir.

Le pouvoir de séduction d'une épreuve est proportionnel au montant du chèque ?

Pas exactement. Beaucoup de critères rentrent en compte. Cette année, par exemple, Ivan Ljubicic m'a envoyé un petit SMS me disant que l'Open de Moselle est l'un de ses tournois favoris. Une autre année, j'ai pesté contre Nicolas Pietrangeli, car il était venu faire le match, comme on dit.

Peux-tu être plus précis ?

Et bien j'estimais qu'il n'avait pas respecté notre accord. Je ne me suis pas gêné pour le faire savoir... Ce fut un grand moment dans le bureau de l'ATP.

Ça veut dire que les joueurs ne sont pas reconnaissants ?

Je ne dis pas ça. Chaque joueur a sa personnalité. On est dans l'humain, ce n'est pas une science exacte. Un directeur de tournoi doit, avant tout, bien connaître ce milieu et faire des paris en conséquent.

Celui de Monfilis a été payant, cette année ?

Oui ! Mais Gaël s'est aussi largement impliqué et, pourtant, ce n'était pas évident pour lui. Il revenait de blessure et n'était pas certain de pouvoir jouer. Avoir un joueur de ce

charisme, c'est aussi se garantir une vraie visibilité et des recettes « billetterie » supplémentaires. Nous sommes, avant tout, organisateurs d'un spectacle : plus les acteurs sont bons, plus notre spectacle a de la valeur. Notamment aux yeux de nos sponsors.

De quel budget dispose l'Open de Moselle ?

On est proche des deux millions d'euros, garanties comprises.

Au final, constituer un plateau semble être un vrai casse-tête...

C'est du mécano. Ça nécessite un suivi soutenu et en amont des joueurs que vous pistez. Mais également d'être en relation avec les agents. Je connais bien le milieu et ses attentes. C'est un avantage, je suis légitime dans ma démarche. Cette année, par exemple, Richard Gasquet était un peu anxieux - et on le comprend - à l'idée de faire son « come back » en France, à l'Open de Moselle, après toutes ses histoires. Il appréhendait ce moment. Je l'ai rassuré et lui ai garanti qu'il ne serait pas embêté. Pour sa première conférence de presse, je l'ai accompagné afin de mettre tout de suite les choses au point avec les médias. Du coup, Richard a fait une super conf. C'est un exemple, mais ces petits services en plus, difficilement valorisables, rentrent en compte.

Et vous, en tant que joueur, vous avez touché des garanties ?

(Rires) Oui, mais en Futures et Challengers. Pour pouvoir atteindre le top 80, j'ai emprunté de l'argent à mon père.

Mais je n'ai pas de regrets. Je n'ai pas fait ce métier pour l'argent. Si je continue à m'impliquer autant dans l'Open de Moselle, ce n'est pas pour mon compte en banque.

C'est-à-dire ?

Aujourd'hui, le monde de l'événementiel est plus dur que par le passé. Les budgets de ses acteurs se sont resserrés et ça me paraît logique. Pour l'Open de Moselle, on ne peut écarter l'aspect social du tournoi. Nous avons le plus gros événement du Grand Est. On fédère une région autour de cela et c'est un axe important de notre projet, d'autant que le soutien du conseil général de Moselle a toujours été au rendez-vous. Aujourd'hui, je suis satisfait. Le travail paie et les Mosellans se sont appropriés le tournoi. Notre notoriété progresse, la qualité de notre organisation est reconnue.

Vous êtes de l'autre côté de la barrière depuis un petit moment. Avant, vous receviez des chèques, désormais, c'est vous qui les signez. Avez-vous des regrets ?

Quelques fois, oui. Je fais ce métier pour toute sa dimension humaine. Mais je suis surpris de voir un certain manque de reconnaissance. En même temps, c'est un business. Mais certaines choses sont lassantes... Exemple : souvent, lorsque on attribue une wildcard à un joueur qui ne peut pas rentrer dans le tableau directement, s'il explose l'année d'après, il n'en tient pas compte et l'on ne peut en faire la star de notre plateau. Au final, ce n'est pas très grave, car on s'en sort toujours.

PATRICE DOMINGUEZ, Consultant TV et radio, (France Télévision, BFM, RMC)

EX- NUMÉRO 1, EX-DTN, CONSULTANT POUR DES MÉDIAS PRESTIGIEUX, IL EST UN OBSERVATEUR PRIVILÉGIÉ, TOUJOURS AU COURANT DES DERNIÈRES TRANSACTIONS, RACHATS OU FUSIONS.



LES MARQUES ET LES JOUEURS

Le tennis a explosé médiatiquement avec la période Borg-Vilas au milieu des années 70. Borg est devenu la première star planétaire de ce sport. Les marques ont alors compris qu'il fallait créer des lignes aux noms des joueurs. Vilas jouait en Fila, mais n'avait néanmoins pas la même tenue que Borg. Ça a été le début de la personnalisation. Par la suite, ce phénomène s'est accéléré et amplifié. Nike en est l'exemple parfait. Je dirais même qu'il y a eu un surdéve-

loppement, à cette époque : la mode tennis est devenue une façon de s'habiller dans la vie courante.

Le marché, qui était alors restreint, est devenu plus important. Des marques de prêt-à-porter sont venues dans le tennis, un peu comme dans les années 30 avec Balenciaga. Aujourd'hui, ça n'est plus le cas. Des acteurs majeurs ont structuré le marché et ils concentrent leurs efforts sur quelques stars. A mon époque, je me rappelle, j'avais un contrat avec Head et Tacchini. Je touchais 1000 euros par mois !

Mais, attention, j'étais déjà très content et, quelque part, privilégié.

LA TENDANCE LOURDE

Les marques cherchent à signer les joueurs de plus en plus tôt, afin de les bloquer à la concurrence, notamment. Leolia Jean Jean, par exemple, elle a signé chez Nike depuis longtemps. C'est un pari qu'a fait la marque. Je reviens de Tarbes [où avait lieu le tournoi des Petits As] et cela s'est accentué : on cherche le futur champion.

LA POSITION DES TOURNOIS

Ça a considérablement changé. Aujourd'hui, un directeur de tournoi est comme un réalisateur de film à grand spectacle. Il faut être créatif, il faut être inventif. Comme les acteurs, il y a des joueurs qui sont « bankables » : ce sont eux qu'il faut attirer. C'est là que les fameuses garanties entrent en jeu. Le calcul est simple : si on signe un chèque de 400 000 dollars pour un « top player », il faut qu'il attire 10 000 spectateurs en plus. A 40 euros la place, ça peut passer.

AURELIA DUBOIS, Chargée de promotion chez Asics

ELLE NÉGOCIE, GÈRE UN TEAM DE JOUEURS PERFORMANTS, ET N'OUBLIE PAS AUSSI DE SONDER LE MARCHÉ PAR DES OPÉRATIONS DE TERRAIN D'ENVERGURE.

Notre objectif est de mettre la marque en avant, de la rendre vivante. Qu'elle soit la plus belle et visible possible. Je n'ai pas la même stratégie, ni les mêmes objectifs que beaucoup d'autres acteurs. Mon parti n'a pas été de recruter les meilleurs, mais plus d'accueillir ceux qui voulaient venir chez nous. On peut mettre plus de choses en place quand on travaille avec des joueurs qui nous ont rejoint de leur propre chef. La France est le seul pays où Asics a développé une stratégie dans le tennis. On est un exemple et, nos résultats étant bons, on essaie désormais de titiller l'international. Asics est une marque très impliquée dans certains sports collectifs, mais je n'ai pas trop de mal à valoriser le tennis par rapport à d'autres disciplines. D'une part, le tennis a une visibilité médiatique énorme, constante et sur les plus gros supports de la planète. D'autre part, nos joueurs de tennis jouent tout le temps en Asics. Ce n'est pas le cas pour une star de handball, par exemple, quand elle porte le maillot tricolore. Cette notion d'exclusivité est importante. Prenez Virgine Razzano : il n'y a pas une semaine où l'on ne parle pas d'elle. Enfin, grâce à la qualité de nos produits, il nous arrive d'être en Une d'un média sans que le joueur fasse partie de notre team. Davydenko en est le parfait exemple. Pour ce qui est du nombre de contrats, on imagine que je suis super sollicitée. A la fois oui, à la fois non... Cela dépend beaucoup du marché, de la concurrence, de l'inflation... En moyenne, je dois être à 200 demandes de contrats par an.





Agent au sein de sa société TWOSERV (<http://www.twoserv.com>) depuis 2007, il est le spécialiste du « placement » de joueurs pro pour les compétitions de clubs.

ALEXIS TÉTANG

Quel est le rôle d'un agent ?

Je me suis spécialisé dans le placement des joueurs pour les compétitions de clubs. Ma principale activité, c'est de finaliser une transaction entre un club et un joueur : je suis l'intermédiaire. Cela nécessite un certain sens du service et d'être informé de ce qui se passe sur le circuit.

Mais il existe un marché des interclubs ?

Oui ! Et, d'ailleurs, c'est une vraie source de revenus pour une certaine catégorie de joueurs. Alors bon, c'est vrai que c'est moins glamour que le top 10 mondial. Et, pourtant, les sommes ne sont pas anodines : un joueur qui tourne bien peut gagner près de 40 000 euros sur une année. Evidemment, ça nécessite qu'il ait envie de bouger et qu'il aime voyager. (rires)

Karine et Cyril parlent beaucoup d'« humain ». Tu partages cette idée ?

En fait, je ne fais pas vraiment le même métier qu'eux car mes missions sont plus courtes. Du coup, le relationnel est plus difficile à mettre en place. Mais, de façon générale, c'est avant tout un business, lié à une offre et une demande. Il faut donc éviter de mettre trop d'humain afin d'éviter les mauvaises surprises.

Ca t'es déjà arrivé ?

J'ai appris à me protéger, à être pragmatique. En même temps, comme le tennis reste ma passion, ce n'est pas toujours évident. L'adrénaline reprend parfois le dessus.

Il y a de la concurrence entre vous, entre agents ?

Pas vraiment. Il y a, avant toute chose, beaucoup de respect. De plus, la législation française évite certaines dérives. On ne peut que s'en réjouir ! Le métier s'est de plus en plus professionnalisé. C'est très bien pour tout le monde, notamment pour les joueurs.

Tu nous a parlé d'une idée de professionnalisation du joueur de clubs ?

J'aimerais, en effet, que voit le jour une licence de joueur professionnel en club car, d'un point de vue législatif, ça clarifierait les choses pour tous les acteurs, agents, clubs, et joueurs. C'est une idée qui me tient à cœur.



Agent depuis 2003 chez Octagon, le leader du secteur, Karine s'occupe notamment du grand espoir français, Gianni Mina.

crédit photo : Corinne Dubreuil

KARINE MOLINARI

Quelle est la fonction principale d'un agent ?

Etre partout, parler à tout le monde, savoir ce qui se passe, suivre tous les jeunes... On discute également avec les marques. Ça nous donne des idées en plus, du feeling. Il faut aussi savoir s'appuyer sur un réseau de prescripteurs. Ces prescripteurs viennent souvent conforter une idée.

Comment évalue-t-on la valeur d'un joueur ?

A force d'être présent sur les tournois, on arrive à déterminer de manière assez précise le potentiel tennistique et charismatique des joueurs. Le marché, puisqu'il faut parler de « marché », n'est pas très vaste. Après, chaque société a ses méthodes de négociation. Chez Octagon, on met en place des « deals » où les deux partis ne se sentent pas lésés. C'est notre philosophie.

Avez-vous ressenti les conséquences de la crise ?

Le marché s'est tendu. Je ne sais pas s'il y a moins d'argent, en tout cas les marques sont plus frileuses. Ça s'emballa un peu moins. En fait, on observe une baisse des fixes et une hausse des bonus. On valorise plus la performance, c'est logique !

Comment sont payés les agents ? En pourcentage des contrats signés ?

Ça dépend. Chez Octagon, par exemple, on fonctionne en équipe. On est salarié : quel que soit le montant négocié, on est rémunéré de la même façon. Cela préserve une certaine éthique.

On sait que la valeur d'un joueur dépend aussi de son aura médiatique. Pour être un bon agent, il faut être un expert en médias ?

C'est hyper important et très stratégique, et il faut le faire comprendre aux joueurs. C'est dans leur intérêt ! Moi, je n'hésite pas à faire du « media-training ». Un joueur de tennis, c'est une personnalité publique et sa prise de parole doit être en phase avec l'image qu'il veut véhiculer.

S'occuper d'un joueur, c'est un peu être sa « nounou » ?

Non, ça c'est fini. On n'est pas là pour savoir où son joueur a rangé ses chaussettes. On intervient sur des domaines dans lesquels on a une vraie expertise (rires).

Qu'est-ce qui peut arriver de pire pour un agent ? Perdre son joueur fétiche ?

Pas du tout : perdre son Blackberry... Sans cet instrument, je n'ai plus d'outil de travail. Ce serait un vrai drame, je n'ose y penser !



Agent jusqu'en 2006, Cyril a quitté la « salle des marchés ». Il dirige aujourd'hui la société de conseil et de marketing sportif Prosports.

CYRIL BUSTAGLIONE

Quel est le rôle d'un agent ?

Je suis d'accord avec Karine : j'insisterais sur notre rôle de conseiller. En général, tu travailles avec des gens assez jeunes. Il faut les mettre sur les rails dans les meilleures conditions possibles afin qu'ils avancent et progressent sereinement.

Le « money-time » d'un agent, c'est la négociation ?

Oui, c'est là où tout se joue. Petite anecdote : un contrat entre Nike et l'un de mes joueurs. On a négocié de 20h à 7h du matin, on a enchaîné des allers-retours aux Etats-Unis. Le joueur était là pendant une partie de la négociation. Le timing était très important, il y avait engouement fort de la marque et tout le monde était vraiment chaud. C'est un métier de l'humain, du relationnel. Il faut avant tout très bien connaître la personne que tu as en face de toi.

J'ai eu la chance de travailler avec des joueurs d'âges variés : Amélie Mauresmo, Gaël Monfils, Jocelyn Ouanna, Sébastien Grosjean... A chaque fois, il m'a fallu m'adapter. Mieux, il faut savoir « produire » et être créatif pour trouver des pistes, des opportunités, des solutions. Mais ce n'est pas une science exacte, ça dépend beaucoup du joueur. Morgan Menahem et Jo, par exemple, ils ont un bon système, une association qui fonctionne bien. Et Jo a une image forte !

Tu veux dire que les joueurs ne sont pas toujours prêts à faire des efforts ?

Il faut que le joueur ait envie de jouer le jeu, c'est certain, et ce n'est pas toujours le cas. Beaucoup attendent et espèrent de grandes choses mais ne sont pas prêts à donner suffisamment. Or, pour que le tennisman sorte de son sport et acquiert une image qui dépasse ce simple cadre, il lui faut être disponible et transcender sa discipline, par son attitude et son charisme. Le résultat et la performance ne sont pas suffisants, on le voit avec Davydenko. Le joueur doit devenir une icône ; mais très peu ont ces qualités.

N'est-ce pas un peu la jungle dans ce monde des agents ?

Non, pas dans le tennis, car c'est un milieu assez réglementé. Tu connais tes concurrents, ils sont facilement identifiables. Il y a cinq grosses sociétés et quelques privés, soit très peu si l'on compare au foot, par exemple. En même temps, le milieu est censé être en crise mais il y a de plus en plus d'agents. (rires)

Qu'est-ce qui est le plus dur à gérer chez les joueurs ?

Les égos. Les joueurs évoluent dans un milieu où tout le monde leur dit qu'ils sont les meilleurs. Il faut donc les ramener à la réalité de temps en temps.

Est-ce qu'on peut être l'ami de ses joueurs ?

Non, très peu, très peu... En tous cas, ce n'était pas la base de nos relations. J'ai toujours voulu garder une certaine distance avec eux. Il ne faut pas tout mélanger. Sans être leur meilleur ami, il faut savoir être à l'écoute et respectueux.

Money Time



AGENTS mode d'emploi

La France est le seul pays à avoir mis en place une législation pour devenir Agent Sportif dans le tennis. Une licence est délivrée par la Fédération à la suite d'un examen comprenant une épreuve générale et une épreuve spécifique au tennis. Benjamin Buttier, responsable du service juridique de la FFT, explique : « Notre rôle est double. Bien sûr, on délivre la licence ; mais nous contrôlons aussi chaque contrat rédigé entre un organisateur et un joueur. Aujourd'hui, depuis que cet examen a été mis en place, les effectifs sont stables. Au total, ce sont 15 agents sportifs qui exercent leur profession sur notre territoire. »



THIERRY ASCIONE

« J'ai un agent. Mais c'est plus un ami. Il m'aide à gérer tout ce qui concerne les contrats équipement/raquette etc, les formalités du circuit. Mais, pour ma part, ce n'est pas juste un rapport professionnel, nous nous connaissons très bien et c'est quelqu'un avec qui je partage plein de choses de ma vie sur le circuit. »



JULIEN BENNETEAU

« Le rôle de l'agent est d'organiser ce qui se passe en off de notre vie sur le circuit. Quand il y a des contrats qui arrivent à échéance, qu'on doit renouveler ou changer, c'est lui qui étudie quelle est la meilleure solution pour nous. Certaines relations avec la presse ou les médias peuvent s'organiser via l'agent. Nous, joueurs, sommes sur le terrain et ne pouvons pas forcément gérer tout cela correctement. Il est indispensable à notre vie sur le circuit. »



JUAN CARLOS FERRERO

« A la base, il doit me chercher les meilleures opportunités économiques quand il s'agit de négocier des contrats. Pour moi, il doit être une personne dite de confiance, c'est l'essentiel et au final c'est la chose la plus précieuse car nous sommes souvent sollicités. Surtout si on parvient à atteindre les sommets de la hiérarchie mondiale. »

FERRERO - KINDER

CHRISTOPHE MOURO,
Responsable Marketing chez Ferrero France.

Pourquoi choisir Jo-Wilfried Tsonga, quelles sont ses qualités principales ?

C'est un garçon qui s'investit à fond dans les projets proposés. Sur tous les programmes qu'on peut mettre en œuvre, tant sur le plan associatif que sur le plan professionnel, il s'engage sans hésitations, il va au bout des choses. Il est là sur des opérations de promotion du sport, de la pratique d'une activité physique en famille. Mais il est également présent au sein de notre entreprise, il nous rend visite assez régulièrement, il voit les salariés. Aider les autres, c'est quelque chose qui lui tient à cœur et ses engagements vont souvent dans ce sens. Cette idée de partage, c'est pour nous une valeur extrêmement forte.

Quand l'on choisit un sportif pour une campagne de communication, quelle est la part et l'équilibre entre résultats sportifs, jeu et caractère ?

C'est un ensemble de choses. Pour nous, Jo remplit complètement son rôle dans son exemplarité. Et c'est cela, ce qu'il va pouvoir montrer de lui-même et l'image qu'il dégage qui nous intéresse. On parle de partage, de plaisir. Egalement de valeurs familiales. Ce cadre est très important pour lui et ça colle complètement à l'ADN de la marque Kinder. Nous, on veut se baser sur ces valeurs-ci : le partage, la famille, la convivialité. Le partage de bons moments comme de mauvais.

Et, si demain, le sportif accumule les mauvais résultats ?

Ca ne nuirait pas du tout. C'est humainement qu'il véhicule des choses. De toute façon, aujourd'hui, Jo est pour la deuxième année dans le top 10, il se place comme leader du tennis français. Mais ce n'est pas le plus important. Nous, on ne va pas sur des cibles en fonction de leurs performances, ce n'est pas ce qu'on recherche. Actuellement, par exemple, on a des contrats avec des sportifs dans la difficulté, blessés... Et on les soutient toujours, on les accompagne dans leur période difficile, on les aide à redresser la barre.

BABOLAT

MARIE BERNARD, Directrice Marketing de Babolat

JEAN-CHRISTOPHE VERBORG,
International Tour Manager chez Babolat, il est en charge de la promotion des joueurs à l'échelle internationale, tant au niveau du Top Team que du Junior Team.

Pourquoi avoir signé Jo-Wilfried Tsonga ?

JCV : En mai 2008, on a fait le bilan de notre team tricolore et l'on s'est alors dit qu'il nous fallait une tête de pont pour le marché français. Très rapidement, Jo a été ciblé ; nous avons alors entamé des discussions dès Roland Garros.

Changer de cadre quand on fait partie du top 10, c'est plutôt rare ?

JCV : Dernièrement, il y a eu Novak Djokovic, mais c'est vrai que ce n'est pas courant. Dès le premier rendez-vous, j'ai senti que Jo avait envie de comprendre, de trouver le cadre convenant le mieux à son jeu. Pour les tests, on a beaucoup travaillé avec Jean-Jacques Poupon [ndlr : préparateur-raquette chez Babolat, cordeur pour les équipes de France de Coupe Davis et de Fed Cup] pour trouver la balance et le bon équilibre. Jo est proche de son matériel, conscient des ajustements à faire en fonction de la surface.

Ne manquez-vous pas de porte-drapeaux pour l'Aeropro Drive, Rafael Nadal étant le seul à l'utiliser au plus haut niveau ?

MB : Aujourd'hui, au niveau international, l'Aeropro Drive est plus vendue que la Pure Drive, notre raquette emblématique. D'ailleurs, si Jo avait voulu jouer avec la raquette bleue, ça ne nous aurait pas posé de problèmes. Nous, ce qu'on voulait, c'était que Jo rentre dans notre team. Son image et son charisme collent parfaitement avec l'image que Babolat veut véhiculer. De plus Babolat est une société française, avoir Jo était presque logique...

On parle de chiffres assez astronomiques autour de ce contrat. Avez-vous tenu un raisonnement du type : « Jo va nous coûter cher mais, de toute façon, grâce à lui, on va vendre plusieurs milliers de raquettes » ?

MB : Pas du tout, on ne raisonne pas comme ça. Une seule chose compte : son arrivée a été plébiscitée sur tous nos marchés, par nos équipes et par nos revendeurs. On a voulu démontrer, une fois de plus, qu'on est une marque qui fait bouger les choses. Avec Rafael Nadal, Andy Roddick, Jo-Wilfried Tsonga, Fernando Gonzalez, Dinara Safina, Caroline Wozniacki ou Kim Clijsters, je trouve qu'on a vraiment un team qui claque.

On ne peut pas avoir une idée du montant ?

JCV : Non ! D'une part, c'est confidentiel. D'autre part, et fort heureusement, il n'existe pas un argus des joueurs ! D'ailleurs, tout dépend du marché que l'on veut toucher. De toute façon, à mon sens, si une marque qui n'a pas d'ambassadeur dans le top 10 cherche à en avoir un, elle sera prête à casser sa tirelire. C'est une question d'offre, de demande, mais aussi de timing. Dans le cas de Jo, le deal qui a été signé satisfait pleinement les deux parties. C'est l'essentiel !

JO-WILFRIED TSONGA IS BANKABLE !

C'EST LE JOUEUR FRANÇAIS QUE LES SPONSORS S'ARRACHENT. RÉCENT DEMI-FINALISTE À L'AUSTRALIAN OPEN, LA COTE DU TRICOLERE A ENCORE GRIMPÉ D'UN CRAN. ADIDAS, BABOLAT, EAGAMES, FERRERO, ROLEX, SEAT, TROPICANA... TOUS LUI FONT CONFIANCE. IL EST DEvenu EN PEU DE TEMPS L'ICÔNE MÉDIATIQUE DU TENNIS BLEU-BLANC-ROUGE. ANALYSE AVEC LES EXPERTS DE CES MARQUES QUI ONT DÉCIDÉ DE PARIER SUR JO.

FLORENCE DERONCE

En charge du Pole Conseil d'Athlane Consult, société spécialisée dans le marketing sportif. Elle analyse, pour GrandChelem, l'effet Tsonga.

Quelles sont les valeurs qu'il porte et qui touchent le public ?

Jo est toujours très souriant, accessible et généreux. C'est un guerrier, un combattant sur le terrain. Mais, en dehors, il est posé, calme et heureux de vivre de sa passion. Ce contraste plaît beaucoup. Evidemment, si l'attitude du joueur est appréciée par le public mais que les résultats ne suivent pas, on ne dépassera pas le stade de la curiosité. Jo, lui, va plus loin : aujourd'hui, en plus d'une personnalité attachante, il a de vrais résultats. Or, ce sont ces résultats

qui permettent au sportif d'avoir une légitimité et de dépasser le cadre de sa discipline, de devenir une icône nationale.

Est-ce que le « syndrome Noah », star nationale, existe encore dans le monde du tennis ?

Dans le tennis français, quoi qu'on en dise, on cherche le successeur de Yannick Noah. En ce sens, grâce aux résultats qu'il a obtenus, grâce à certaines ressemblances comportementales, Jo Wilfried Tsonga est le candidat

idéal. Cette idée de « successeur » existe dans toutes les disciplines. Regardez dans le football : Gourcuff a tout de suite été désigné comme le futur Zidane. Au début de sa carrière, Jean Alesi a été porté aux nues : on cherchait à remplacer Alain Prost. Le public a besoin de ça.

Jo accumule les contrats en-dehors du tennis. Ca veut dire qu'il est « bankable » ?

Les marques cherchent de la visibilité et des valeurs. D'ailleurs, quelques fois,

les contrats sont bien supérieurs aux performances. Maria Sharapova en est l'illustration parfaite. Pour Jo, ce n'est pas le cas : il y a une vraie cohérence, ses performances sont à la hauteur de ses contrats. C'est tout à fait mérité et logique d'un point de vue marketing. De plus, si vous regardez le paysage sportif français, il y a peu de stars qui réunissent autant de valeurs que lui. Il y a eu Laure Manaudou pendant un temps, mais depuis... Cherchez bien ! A part Jo, le casting est vite fait. D'autant que l'image du foot a un peu changé.

Classement Français,

Revenus annuel en 2009 (source : L'Equipe Mag)

- 1 / Tsonga 3,4 M €
- 2 / Simon 2 M €
- 3 / Monfils 1,8 M €
- 4 / Gasquet 1,5 M €
- 5 / Mauresmo 1,1 M €

*M : Millions



DIMITRI LORIN

CoFondateur de Tennis Angels avec Jean-Marie Loinard, il ouvre le financement de futurs joueurs du Top 100 à l'épargne Populaire grâce à l'internet.

Comment a germé cette idée ? Avez-vous fait un copier-coller du concept « MyMajorCompany » et de l'aventure du chanteur Grégoire ?

Pas du tout ! Je suis parti de mon expérience personnelle. J'ai été, au mieux, 36ème joueur français et 300ème mondial. Pendant toute ma carrière — et jusqu'à l'âge de 30 ans —, j'ai tourné sur le circuit avec un maigre budget. J'étais en recherche permanente de moyens et je devais établir mon programme en fonction, en tenant compte de mon compte en banque également. ... Pas évident de se consacrer pleinement à son sport dans ces conditions ! Un coach une semaine par mois, la solitude dans les voyages, des tournois Futures et Challengers pour espérer le grand circuit... Ce n'est pas la bonne solution pour gravir les échelons. D'autant que la concurrence est de plus en plus vive.

Souvent, résultats et prize-money vont de paire. Si vous n'êtes pas parvenu à passer le cap, peut-être n'aviez pas assez de talent ?

Ce n'est pas illogique, mais les choses sont loin d'être aussi simples. Tous les joueurs n'ont pas les mêmes parcours, tous ne passent pas par les mêmes galères. Et il y a certaines limites au-delà desquelles il devient difficile d'atteindre le haut niveau. Les discours militaires, les « Vas-y seul ! C'est formateur ! », tout ça, ce ne sont pas forcément les bonnes méthodes. Quand on navigue entre la 300ème et la 200ème place, on a déjà prouvé beaucoup. Et, ne pas avoir d'entraîneur régulièrement, ne pas bénéficier d'une préparation

physique adaptée, ne pas pouvoir financer de staff... Tout ça rend son projet assez compliqué. Par exemple, moi, au lieu de prendre l'avion, je prenais ma voiture ; au lieu d'arriver quatre jours avant le début des tournois, j'arrivais la veille. Or, quand on n'est pas à 100% dans son projet, l'on ne peut avancer : on fait un pas en avant, puis on recule de deux. On est constamment dans une certaine frustration. Tout le contraire de la performance...

La France est un pays gâté, avec une Fédération forte et d'efficaces structures privées. Y-aurait-il des talents qui restent en bord de route ?

Je ne dis pas cela, mais nos joueurs ne rentrent pas dans les schémas classiques. Prenez Auguste, par exemple. Ce garçon est passé par toutes les structures imaginables, que ce soit à la Fédération ou en académies. Ça n'a jamais fonctionné. Aujourd'hui, il a 26 ans et, nous, à Tennis Angels, on croit en lui. A mon sens, et c'est mon discours, il n'y a pas que le tennis du joueur à gérer, il y a beaucoup de choses à côté. Et s'en occuper sans un minimum de moyens, c'est un casse-tête suicidaire. Autre exemple : Jules Marie, un garçon qui est passé de 15 à -15 en très peu de temps. Il a la compétition dans le sang et tout pour réussir. Il est bien dans sa structure, avec son papa qui a connu le haut niveau, bien, également, dans sa Ligue, en Normandie. Et pourtant, à un moment donné, ils ont hésité à stopper leur projet parce que, financièrement, ça devenait ingérable. Au finale, on s'est rencontré à Roland Garros et il a vite intégré notre team.

Est-ce que vous vous êtes limité à un nombre de joueurs ?

Non, sauf au début, car on ne veut pas aller trop vite. A long terme, on n'aura aucune limitation. Pour l'instant, on fait attention, car on veut absolument réussir à financer nos premières recrues. Après, quand la machine sera lancée, on ira plus vite. On a déjà beaucoup de demandes, mais il n'y a pas d'urgence.

Comment avez-vous fixé le budget d'une saison à 50 000 euros ?

C'est ce que coûte une saison avec un entraîneur, un suivi physique, les transports, des stages... C'est un minimum. Avec cette somme, le joueur a l'esprit libre. On a bâti le projet sur trois ans car il faut du temps pour réussir. Au final, on est sur un financement de 150 000 euros par joueur. Pour que tout le monde soit gagnant, il faut que les joueurs parviennent à atteindre le top 100. Tout cela est cohérent !

Votre projet est-il bien accueilli par le milieu ?

Oui, la Fédération Française nous soutient dans notre démarche. Elle a compris qu'elle ne pouvait pas aider tout le monde et que Tennis Angels pouvait être un autre moyen d'y arriver. Tout le monde n'est pas milliardaire dans le tennis. Cette plate-forme est une nouvelle forme de financement de la carrière d'un futur champion.



ESTELLE GUISARD

Elle fait partie du team Tennis Angels depuis le premier jour, elle sait que le soutien moral et financier des internautes investisseurs va lui permettre enfin de se consacrer entièrement au tennis.

Pourquoi avoir accepté d'intégrer la plate-forme Tennis Angels ?

Parce que je crois en ce projet et que j'ai toujours été proche de mes fans. D'autant que je trouve tout cela enrichissant. Chaque jour, il y a des personnes qui viennent « miser » sur moi. C'est une expérience encore récente, mais c'est déjà une très belle histoire ! Quand on m'a proposé d'intégrer TennisAngels, je n'ai pas hésité une seconde. Une carrière est difficile à financer : passer par Internet et une épargne populaire m'a plu.

N'avez pas l'impression d'être une sorte de cheval de course ?

Pas du tout, tout cela est tellement positif ! Etre soutenue chaque jour, recevoir des messages d'encouragement ou de petites sommes, c'est vraiment motivant. D'autant que ça ne me met pas de pression supplémentaire. Au contraire, une fois que la plate-forme sera plus connue, j'aurais peut-être enfin les moyens de jouer l'esprit libre. Je serai, alors, focalisée à 100% sur mon tennis. Ça peut tout changer.

Qu'en disent les autres joueuses ?

Nous n'en n'avons jamais vraiment parlé, mais il n'y a pas de jalousies. En revanche, celles qui connaissent le projet trouvent que c'est une très bonne idée. Innovante. En tout cas, et quel que soit le résultat, je suis fière d'avoir tenté l'aventure.

Money Time

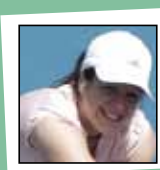
GrandChelem a décidé de soutenir TennisAngels

en offrant à un club un chèque de 50 euros pour investir sur un joueur du team Tennis Angels.

Il suffit de remplir le coupon et de l'envoyer à GrandChelem/Welovetennis, 11 rue Dubois, 69002 Lyon.



Jules Marie
TC Caen - Ligue de Normandie
Classement français



Estelle Guisard
US Orléans Tennis - Comité du Loiret
Ligue du Centre
Classement français



Augustin Gense
TCP - Paris
Classement français



Claire Feuerstein
TCAV (Tennis Club d'Annecy le Vieux)
Ligue Dauphiné-Savoie
Classement français



Florent Diep
Le Perreux-sur-Marne - Val de Marne
(à partir de 2010)
Classement français

Club

Adresse

.....

.....

Nbre de membres du club

Email

Les **champions de demain**
comptent sur vous !
Ecrivez avec eux leur avenir sur tennis-angels.com



Jules Marie

TC Caen - Ligue de Normandie
Classement français



Estelle Guisard

US Orléans Tennis - Comité du Loiret
Ligue du Centre
Classement français



Augustin Gensse

TCP - Paris
Classement français



Claire Feuerstein

TCAV (Tennis Club d'Annecy le Vieux)
Ligue Dauphiné-Savoie
Classement français



Florent Diep

Le Perreux-sur-Marne - Val de Marne
(à parrainer dès 2010)
Classement français

PARRAINEZ CES FUTURS CHAMPIONS DE TENNIS

- 1** Créez un compte gratuitement
- 2** Financez vos sportifs favoris à partir de 20€
- 3** Recevez 30% de leurs gains, à partager avec les autres parrains au prorata de votre mise de départ

Tennis Angels, site internet participatif, vous présente des joueurs et joueuses de tennis à fort potentiel et vous propose de devenir acteurs de la réussite de ces stars de demain.
www.tennis-angels.com

TENNISANGELS 

RDV sur Tennis-angels.com



PACK BABOLAT

AéroPro Drive /// 219.95 € cordée
Thermobag Nadal X12 /// 89.95€



PACK ASICS

Robe /// 45 euros
Gel résolution 2 femme
///120 euros.



RAQUETTE VÖLKL PB9

Prix: 179,90 euros

LES NOUVEAUTÉS 2010



RAQUETTE PRINCE EXO3 BLACK 100

/// 189,99 euros



PACK WILSON

Six one Team /// 190€
Thermobag tour 6 Plus Side /// 70€



PACK HEAD

Youtek Prestige /// 239,95€
Sac Prestige Monstercombi /// 79,95€

HABILLE TON ÉQUIPE AUX COULEURS DE WE LOVE TENNIS ! DES RÉDUCTIONS SPÉCIALES CLUB

+ DE 5 T-SHIRTS = -20% SUR LA COMMANDE

+ DE 10 T-SHIRTS = -35% SUR LA COMMANDE

Club.....
Adresse complète.....
.....
Tel.....
E-mail.....

Pour une commande spéciale merci d'envoyer un mail à audrey.riou@grandchelem.fr ou téléphoner au 04 78 37 90 88

Paiement par chèque à l'attention de Flora Consulting - 11 rue Dubois 69002 LYON



19 EUROS

CLASSIQUE

Quantité.....

Taille.....



19 EUROS

RÉGION

Ta région*.....

Quantité.....

Taille.....

(*sous réserve de disponibilité)

PRÉPARATION • COMPÉTITION • RÉCUPÉRATION

isoxan sport

vitamines, anti-oxydants, oligo-éléments, co-facteurs, minéraux

Vous méritez
une préparation de PRO

POUR AMÉLIORER
VOS PERFORMANCES
ET OPTIMISER
VOTRE RÉCUPÉRATION

isoxan sport
boisson officielle de
GrandChelem
www.grandchelem.net

Boisson active

Boisson avant, pendant
et après l'effort

Pour contribuer à augmenter la
puissance musculaire,
le temps limite à l'effort,
et faciliter la récupération.



Sports intenses

Pour contribuer à maintenir
un potentiel anti-oxydant
élevé et diminuer le stress
oxydatif lors d'efforts intenses
et brefs (sports en anaérobie).



Sports d'endurance

Pour contribuer à
améliorer le rendement
musculaire lors
d'efforts prolongés
(sports en aérobie).

Informations, conseils et modalités d'utilisation sur
www.isoxansport.com

COMPLÉMENTS ALIMENTAIRES AUTORISÉS PENDANT LES COMPÉTITIONS.
DISPONIBLE EN PHARMACIE ET MAGASIN SPÉCIALISÉ.

Les compléments alimentaires ne doivent pas être utilisés comme substituts d'un régime alimentaire varié.

MONSIEUR ARNAUD CLÉMENT

PROFESSIONNEL DEPUIS 1996, ARNAUD CLÉMENT POINTE AUJOURD'HUI AU 60ÈME RANG MONDIAL. NOUS AVONS RENCONTRÉ L'AIXOIS TOUJOURS PROLIXE QUAND IL S'AGIT DE PARLER DE TENNIS. SES DÉBUTS, SES BLESSURES, SON EXPLOSION MÉDIATIQUE. ARNAUD CLÉMENT PASSE À LA MOULINETTE LES ÉPISODES MARQUANTS DE SA CARRIÈRE.



Quand tu es arrivé sur le circuit professionnel, quel était ton état d'esprit ?

J'ai commencé comme tout le monde par des tournois satellites. Au départ, je n'étais pas très ambitieux. Je ne me voyais pas forcément entrer dans le top 100. Je n'ai, d'ailleurs, jamais eu d'objectifs en ces termes. Je savais que j'étais un vrai compétiteur.

Un mort de faim ?

J'essaie de trouver un mot pas trop vulgaire pour décrire ça. (rires) Je ne sais pas... Oui, « mort de faim », c'est l'idée, ça me va bien. Arrivé sur le court, j'avais envie de manger la balle, de gagner chaque échange. J'étais loin d'être le meilleur, techniquement comme physiquement. Mais, mentalement, j'étais plus accrocheur que beaucoup. Et j'ai réussi à prendre des points assez vite.

Est-ce que tu te souviens d'un match décliné ? Ta première victoire sur un top 10, quelque chose de ce genre...

Avant de battre un top 10, il y a pas mal d'étapes préliminaires. Je me souviens d'un tournoi satellite, par exemple. J'étais 0, j'avais 17 ans. J'avais battu un Première Série et remporté le titre dans la foulée. Je prenais mes premiers points, un vrai bonheur ! C'était quand même une belle performance. A mon sens, ça a été un événement décisif : cette victoire m'a montré que je pouvais battre des mecs que je n'avais même pas la possibilité d'affronter auparavant.

Ton classement l'année suivante ?

Je suis monté -15, puis -30. Ensuite, j'ai eu une belle progression. D'abord, 33ème au classement français et, l'année suivante, numéro 6. A partir de là, j'ai vraiment explosé. Cela coïncide avec ma première victoire sur un top 10. J'avais joué... Que je ne dise pas de bêtises ! C'était une surface rapide... Oui, c'est ça ! A Vienne, contre Sergi Bruguera, numéro 6 mondial. Un super souvenir. Par la suite, j'ai eu d'autres succès face à des top 10, même en étant hors top 100. Ce sont ces victoires, celles-là, qui m'ont démontré que je pouvais faire du tennis mon métier.

Tu avais encore des doutes ?

Non, je ne pouvais pas avoir de doutes, c'est même une question que je ne me suis jamais posée. J'ai toujours été passionné par ce sport. Je me suis toujours éclaté à jouer sur un court et c'est ça l'essentiel. Au lycée, par exemple, je n'ai jamais été en section sport-études. Du coup, pas d'horaires aménagés, ni aucune chose de ce genre. Ça me laisse penser que je n'ai pas eu un parcours classique. C'était frustrant, d'ailleurs, car je ne pouvais pas jouer au tennis autant que je le souhaitais. Et puis, progressivement, j'ai changé de rythme : quatre à cinq fois par semaine, puis des tournois le week-end, puis deux à trois fois par jour... Comme par hasard, c'est une période durant laquelle j'ai énormément progressé. Les premières années, j'étais vraiment comme un dingue... Dingue de jouer des tournois, dingue de me dépenser sans compter !

“ POUR L'INSTANT,
LA RETRAITE
EST ENCORE
TRÈS LOIN. ”

Ta grande période, tu la délimiterais comment ? 2000-2003 ?

Plutôt 2000-2001. C'est à cette époque que j'ai été le plus régulier, que j'ai joué mon meilleur tennis. Par la suite, j'ai eu de très bonnes périodes également, mais plus courtes et de manière moins régulière. Là, en 2000-2001, pendant 6-8 mois, j'étais vraiment très dur à battre.

Au moment de ta finale à l'Open d'Australie ?

Un peu avant, même. Ma finale à l'Open d'Australie, c'est début 2001. En fait, la dynamique dont je parle a commencé lors de l'été 2000, aux Etats-Unis. J'y ai enchaîné

une demi-finale à Cincinnati, deux autres demi en ATP 250 et un quart à l'US Open. Ensuite, durant la saison indoor, j'ai gagné mon premier tournoi ATP, à Lyon, en battant Rafter en finale. C'est après l'Open d'Australie, évidemment, que j'ai obtenu le meilleur classement de ma carrière [ndlr : 10ème joueur mondial en avril 2001].

Et puis, il y a aussi eu des périodes de galère, quelques blessures...

Pas vraiment de « galère », mais des périodes, disons, « difficiles ». Des périodes où t'es moins bien, un peu dans le doute au niveau de ton jeu. Comme celle que j'ai eue à gérer l'année dernière, avec toutes ces défaites au premier tour. Mais, franchement, je n'ai pas à me plaindre, je n'ai jamais eu que des petits trucs : petite pubalgie, petit arrachement, petite attelle pendant 6 semaines... C'est pas grand-chose, par rapport à d'autres !

C'est à ce moment-là que tu as joué de la main gauche ?

Oui. J'avais mon attelle au poignet droit... J'étais absent des courts depuis trop longtemps, trop de semaines ! Il fallait que je rejoue !

Qu'est-ce qui t'a manqué pour aller encore plus haut ? As-tu un grand regret ?

Il y a des matches où l'on a des regrets et d'autres où l'on s'en sort contre toute attente. Evidemment, certaines défaites marquent plus : par exemple, dernièrement, mon quart-de-finale à Wimbledon. Je me procure une balle de match. C'est certainement une occasion unique qui ne se représentera plus. Mon autre grand regret, ce sont ces deux années où la France s'est retrouvée en finale de Coupe Davis. Autant, la première fois, la logique tennistique voulait que ce soit « Scud » et « Seb » qui jouent. Autant, l'année d'après, contre les Russes, c'était un peu mon tour... Et je me suis blessé au poignet juste à ce moment-là ! C'était terrible...

A 32 ans, tu es plus proche de la fin que du début. La retraite est-elle quelque chose que tu envisages ?

Pas une seule seconde. L'année dernière, quand je faisais de très mauvais matches, à la sortie du court, je me disais : « Ça ne sert à rien de continuer si je joue comme ça. » Mais ça ne durait jamais longtemps. Une heure, tout au plus. Après, je repartais. Quand on est au fond du trou, c'est difficile, d'autant que la concurrence est rude. Mais, heureusement, dans le creux de la vague, j'ai toujours trouvé les ressources pour repartir. Même à 31 ans, l'année dernière, j'ai trouvé la force de rebondir ! C'est une vraie fierté. Aujourd'hui, l'évidence est là : je ne pense pas à arrêter, ce n'est pas d'actualité. Je ne me mets pas de barrière, je ne me mets pas de limites. Jouer encore un an, encore deux ans... Non ! Tant que je suis physiquement compétitif, tant que j'ai l'envie, tant que ça m'éclate... Je peux jouer ! Je sens bien que la récupération est de moins en moins facile, que ça devient un peu plus dur par moments... Mais bon, voilà, moi, j'aime toujours ça ! Et ce n'est pas mon âge qui va me dire d'arrêter ! Physiquement, je suis encore pas mal. Au-dessus d'un certain nombre de mecs bien plus jeunes que moi. Pour l'instant, la retraite est encore très loin. Je n'y pense pas une seule seconde.

Qui remportera la rencontre
de 1er tour de Coupe Davis?*

FRANCE – ALLEMAGNE

1: 1,35

2: 2,90

Qui soulèvera le saladier d'argent?*

Espagne	4,00	Serbie	5,00
Argentine	7,00	France	7,50
Russie	8,00	République Tchèque	12,00

* Les cotes indiquées sont actualisées en fonction des derniers résultats. Pour plus de renseignements, veuillez vous connecter sur: www.bet-at-home.com.

**PRÊTS?
JOUÉZ!**

bet-at-home
.com

LA VIE EST UN JEU!

Pariez sur tout le tennis avec bet-at-home.com

PARIS SPORTIFS - CASINO - JEUX - POKER



**BIENVENUE
DANS LE TEAM
BABOLAT**

Félicitations Jo pour ton beau parcours à l'Open d'Australie !
www.babolat.com

 **Babolat**
LE TENNIS COULE DANS NOS VEINES